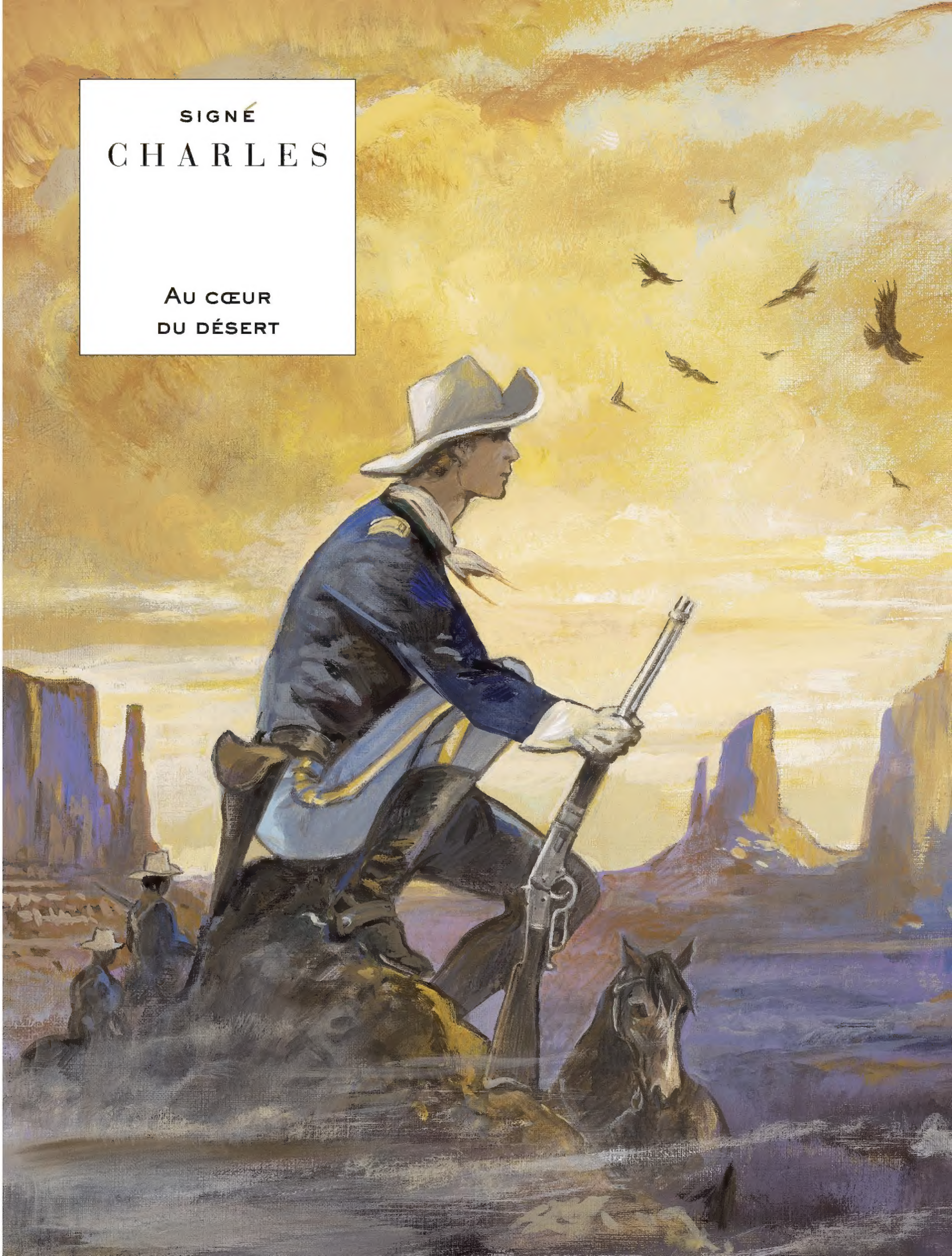

SIGNÉ
CHARLES
Au cœur
du désert

## COLLECTION SIGNÉ

Une signature. Par ces quelques traits, les artistes concluent leurs œuvres. Elle est la preuve de leur engagement, de la sincérité de leur création et de la paternité de leur discours. La collection Signé veut rassembler des romans graphiques personnels, exigeants : des œuvres d'auteurs.

Ouvrages déjà parus

Signé ANDREAS
La Caverne du Souvenir

Signé ARMAND et DUBOIS
Sykes
Texas Jack

Signé BABOUCHE, DORISON et HERZET
Le Chant du Cygne

Signé BLARY et LOISELET
20 ans de guerre

Signé BOUCQ et CHARYN
Bouche du Diable
La Femme du magicien
Little Tulip
New York Cannibals

Signé CIVIELLO et CHARYN
Corb-Nez

Signé CHARLES
Au cœur du désert

Signé CLARKE
Nocturnes

Signé CONSTANT
Rue des Chiens Marins

Signé COSEY
À la recherche de Peter Pan
Zélie nord-sud

Signé DANY et VAN HAMME
Histoire sans Héros
Vingt ans après

Signé EFA et JOUVRAY
Le Soldat

Signé FOERSTER et ANDREAS
Styx

Signé FOLLET et DUCHÂTEAU
Terreur

Signé FOURQUEMIN et DERRIEN
Miss Endicott
Tomes 1 et 2

Signé FRANZ
Irish Melody
Shamrock Song

Signé GRENSON
La Douceur de l'enfer

Signé GRIFFO et COTHIAS
La Pension du Docteur Eon

Signé HAUSMAN et DUBOIS
Capitaine Trèfle

Signé HAUSMAN et RODRIGUE
Le Chat qui courait sur les toits

Signé HERMANN
Afrika
Caatinga

Signé HERMANN et YVES H.
Manhattan Beach 1957
The Girl from Ipanema
Liens de Sang
Station 16
Sans Pardon
Old Pa Anderson

Signé JUILLARD et YANN
Mezek

Signé KAS et DUBOIS
Les Sans-Visages

Signé KAS et GALANDON
La Fille de Paname

Signé LABIANO, LE TENDRE et RODOLPHE
Mister George

Signé LEFEUVRE
Tom et William

Signé LEGRAIN
Latah

Signé MAGDA et MARVANO
Les Petits Adieux

Signé MEYER, GAZZOTTI et VEHLMANN
Des Lendemains sans Nuage

Signé MIVILLE-DESCHÊNES et RUNBERG
La Vengeance de Zaroff
Zaroff

Signé PERGER et TOUSSAINT
Brûlez Moscou

Signé ROSINSKI et VAN HAMME
Western

Signé SALSEDO, JOUVRAY et SALSEDO
Nous ne serons jamais des héros

Signé SIMON et VAN HAMME
Kivu

Signé WARNAUTS et RAIVES
L'innocente
Les Temps Nouveaux
Après-guerre
Les Jours Heureux
Sous les pavés

Signé WILL & CO et RUDI MIEL
L'Arbre des deux Printemps

Signé XAVIER et MATZ
Le Serpent et le Coyote

Première édition

© CHARLES / ÉDITIONS DU LOMBARD
(DARGAUD-LOMBARD S.A.) 2025

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation strictement réservés pour tous les pays.

D/2025/0086/083
ISBN 978-2-8082-1159-8

Conception artistique : Éric Laurin
Conception graphique : Rébekah Paulovich
Correction du lettrage : Michel Brun

Dépôt légal : mars 2025
Achevé d'imprimer en février 2025.
Imprimé et relié en Belgique
par Delabie S.A. - Lesaffre S.A,
Z.I. La Martinoire, Bld. de l'Eurozone 9,
7700 Mouscron.

LES ÉDITIONS DU LOMBARD
7, AVENUE PAUL-HENRI SPAAK
1060 BRUXELLES - BELGIQUE

WWW.LELOMBARD.COM

SPÉCIMEN
PEFC

*Cet album a été imprimé sur du papier issu de forêts durables, selon un système sûr et transparent qui permet de suivre le flux de bois depuis la forêt jusqu'au consommateur*

# Au cœur du désert

SIGNÉ

# CHARLES

## Au cœur du désert

SCÉNARIO

MARYSE & JEAN-FRANÇOIS CHARLES

DESSIN & PEINTURE

JEAN-FRANÇOIS CHARLES



LE LOMBARD

Hommages et remerciements

À la famille américaine avec qui nous avons fait
ce magnifique voyage en 1976 : Doreen, Frankie,
Marque Lou et Maria Therese.
À Gina et Claude, toujours partants.

Remerciements

À Reynold qui a présenté à Gauthier notre projet
*Au cœur du désert*.
À Gauthier qui nous a fait confiance et nous a aidés
de ses conseils amicaux et judicieux.
À Perrine, Rébekah, Zoé... pour leur accueil
et leur beau travail.

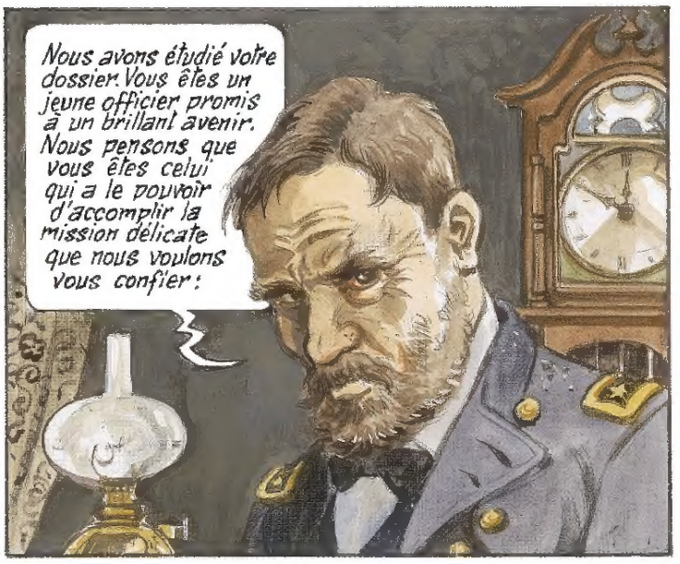
M. & J.-F. CHARLES

Je regardais le coeur du désert. Il était comme un serpent, terrifiant, menaçant, fascinant. Il m'avait envoûté.

Le cavalier qui s'approche de Fort Leavenworth a fière allure. C'est un soldat, il se tient bien droit, un peu guindé sur sa selle. Il faut dire qu'il sort de l'académie militaire du Missouri, une brillante école qui forme les meilleurs officiers US depuis leur plus jeune âge.
Kansas, 1870.
LEAVENWORTH
Il est arrivé ce matin par le train de St Louis.
Le sergent Guiseppe Santini l'attendait à la gare avec une monture du 10e de cavalerie.
STATION
Et il dénote un peu cet officier fringant qui entre dans le fort parmi les soldats qui y sont casernés.
ATTORNEY'S
DININ

Ce sont des hommes rustres, beaucoup ont combattu et ils attendent la retraite.
Pourtant ces sans famille ne savent pas où aller, comment se recycler.
Ces gens-là crachent sur la terre et cela dégoûte le jeune officier. Il a lu quelque part qu'un chef indien, dans une lettre au grand-père de Washington, avait dit...
"Si tu craches sur la terre, tu craches sur ta mère."
Mais l'officier n'est pas là pour prendre un commandement.
Il est là parce qu'il a rendez-vous avec les plus hautes autorités militaires de Fort Leavenworth...
... qui se sont réunies pour le rencontrer. Il est juste à l'heure.
3.

Entrez, lieutenant.
NEVADA
UTAH
ARIZONA


Nous avons étudié votre dossier. Vous êtes un jeune officier promis à un brillant avenir. Nous pensons que vous êtes celui qui a le pouvoir d'accomplir la mission délicate que nous voulons vous confier :

retrouver et ramener à la raison le colonel Adam Pyle.
FORT LARNED
SANTA FE
TEXAS

Ce militaire émérite qui s'est illustré durant la guerre civile, cet excellent stratège qui a fait preuve d'un courage exemplaire, plusieurs fois blessé, et à qui l'on doit de grandes victoires...

Pour tous ses hauts faits d'armes et ses mérites, il a reçu de nombreuses décorations...

... dont la plus prestigieuse, la Medal of Honor de l'US Army... Mais cela, vous le saviez, n'est-ce pas ? ...

4.

J'ai bien connu Pyle. Nous avons fait nos classes ensemble. Nous sommes de la même promotion... Bon, continuez, Ned...
Oui, on ne s'explique pas le comportement du colonel Pyle. Après la guerre, il est resté le même : cruel, belliqueux, réfractaire, rebelle ...
Ne tergiversez pas, allez droit au but, mon vieux. J'ai faim !
Mais ce qui était normal alors, ne l'est plus aujourd'hui. Le pays doit se reconstruire... Enfin, le colonel Pyle a pris la tête d'une bande de renégats apaches, des Navajos, et ils sèment la terreur dans les territoires de l'Arizona, de l'Utah et du Nouveau-Mexique.
Votre mission, lieutenant, est secrète. Il s'agit de l'honneur de l'armée et en ces temps troublés, ce scandale ternit notre réputation de nordistes, d'autant plus que des torchons...
THE HERALD
...des journaux déjà très critiques à notre égard font des gorges chaudes en prenant délibérément parti : ils trouvent sympathique la figure de cet officier félon et se moquent de l'armée.
Allons, ne vous énervez pas, Mallory.
Une colonne de soldats, commandée par le général Sullivan, partira à sa recherche mais dans ce pays aride, ils ne seront pas opérationnels avant plusieurs mois...
Certains voudraient le capturer et le traduire en cour martiale mais ce n'est pas l'avis de Washington, ni le mien d'ailleurs.
Lieutenant Norman Pyle, retrouvez votre frère et ramenez-le à la raison !..

5.

Il a tiré sur tous les émissaires que nous lui avons envoyés. Nous fondons nos derniers espoirs sur vous, son frère cadet.
TRADING POST
Qu'il se rende sans conditions. J'ai de l'estime pour lui. C'est à lui à trouver la meilleure solution qui lui rendrait son honneur. Est-ce que vous me comprenez, lieutenant ?
La route sera longue. Il vous faudra suivre la piste de Santa Fe par la montagne. C'est plus long mais plus sûr. Ensuite vous prendrez la Old Spanish Trail par sa branche sud, l'Armijo Road, qui vous conduira à Fort Defiance.
Un convoi de pionniers a demandé la protection de l'armée. Vous les escorterez jusqu'à Fort Larned.
6

Rosie Belle!...
Alivia!! Qu'est-ce que tu fous ?... Qui c'est que tu regardes comme ça ?! Viens ici !!!

Avant de prendre la route de la montagne, il nous faudrait traverser des plaines mornes à perte de vue, sans arbres, sans ombre. On était à la fin du printemps et déjà l'herbe avait jauni. On rencontrait parfois des témoignages du passage des hommes blancs, de leur découragement, de leur abandon.
8.

Il y avait près de dix ans entre Adam et moi. Je n'avais que peu de souvenirs de lui.
Il n'était pas venu à la mort du père, pas plus qu'à celle de la mère.
Se rappelait-il seulement de moi ?... Mais c'était mon frère, et même si cette mission était contre nature, on me l'avait confiée.
Hôôô !... Mon lieutenant, regardez voir ce qui s'amène là-bas !!
Une tornade !...
Nom de Dieu de bordel de Dieu !
Ne jurez pas, Quincannon, ce n'est vraiment pas le moment d'outrager le Seigneur !!
Là-bas, il y a un arbre. Il faut l'atteindre. On pourra y attacher les bêtes.

g.

C'était le seul arbre à des kilomètres à la ronde. On avait dû planter des pieux...
... amarrer les chariots, fermer les toiles – il ne fallait pas que le vent s'engouffre –, éteindre les feux...
Rosie Belle !! Oh non ! ... Mon petit chien !!!
Au secours !
Rosie Belle ! Rosie Belle ...
Le précipice !! Oh, mon Dieu !
10.

Ça va! Je le tiens, mon gaillard. Tu es si petit !!
Ne t'envole pas! Attrapez-le, Miss...
KAIIII!!!
Lieutenant, venez vous réfugier sous le chariot!
Vous arrivez à temps, croyez-moi! Ça va souffler!
Voilà, je referme.
Merci monsieur Pickok.
Enveloppez-vous dans la couverture... Il n'y a plus qu'à espérer que le chariot tienne le coup.
Maman, j'ai peur!

Tu as vu ça! Notre petit lieutenant, il en pince pour la gamine ...
Il ne devrait pas!
Tu veux dire quoi par là ?
Qu'il ne sait pas à qui il a affaire!
Ouais, ben te mêle pas de ça, Abbie.
Toute la nuit, le vent souffla dans un bruit effroyable.
Au petit matin, l'arbre avait perdu toutes ses feuilles, certains migrants leurs chariots et tout ce qui constituait leur fortune.
Les dommages étaient importants.
Gee, le chariot de la famille L'Alouette!
Les malheureux, il s'est retourné sur eux ...

La matinée s'était passée à réparer les dégâts, à enterrer les corps.
Je sais à quoi vous pensez...
Comme on dit, c'est les meilleurs qui s'en vont. Et celui-là, il a la peau dure... Vous ne l'aimez pas non plus, pas vrai ?...
Vous savez, on ne voulait pas qu'ils se joignent à nous !
Mais à Independence, des colons se sont découragés : la fatigue, les maladies, les privations... Alors, ils ont abandonné, certains se sont installés en ville. Le voyage s'arrêtait pour eux...
Avec tout ça, nous n'étions plus assez nombreux pour payer les services d'un guide. Alors, il a bien fallu accepter ceux qui se présentaient.
Mais je vous le dis, c'est pas chrétien ce qu'il fait subir à sa fille, ce drôle de père...
En tout cas, ce n'est pas une femme pour vous, mon garçon.
Madame, ne m'appelez pas comme ça, je suis le lieutenant Pyle du 10e de cavalerie !... Et je commande ce convoi !...
Sergent Santini, nous partons. Et forcez l'allure aujourd'hui ! J'ai hâte d'arriver à Fort Larned !
À vos ordres, mon lieutenant !
Blanc-bec ! Pffft !
Qu'est-ce qu'on leur apprend à l'école des cadets ?... Je suis certaine que ce garçon n'a même pas remarqué que la gamine était enceinte...
Ah enfin, te voilà, femme ! Allez, en route !!

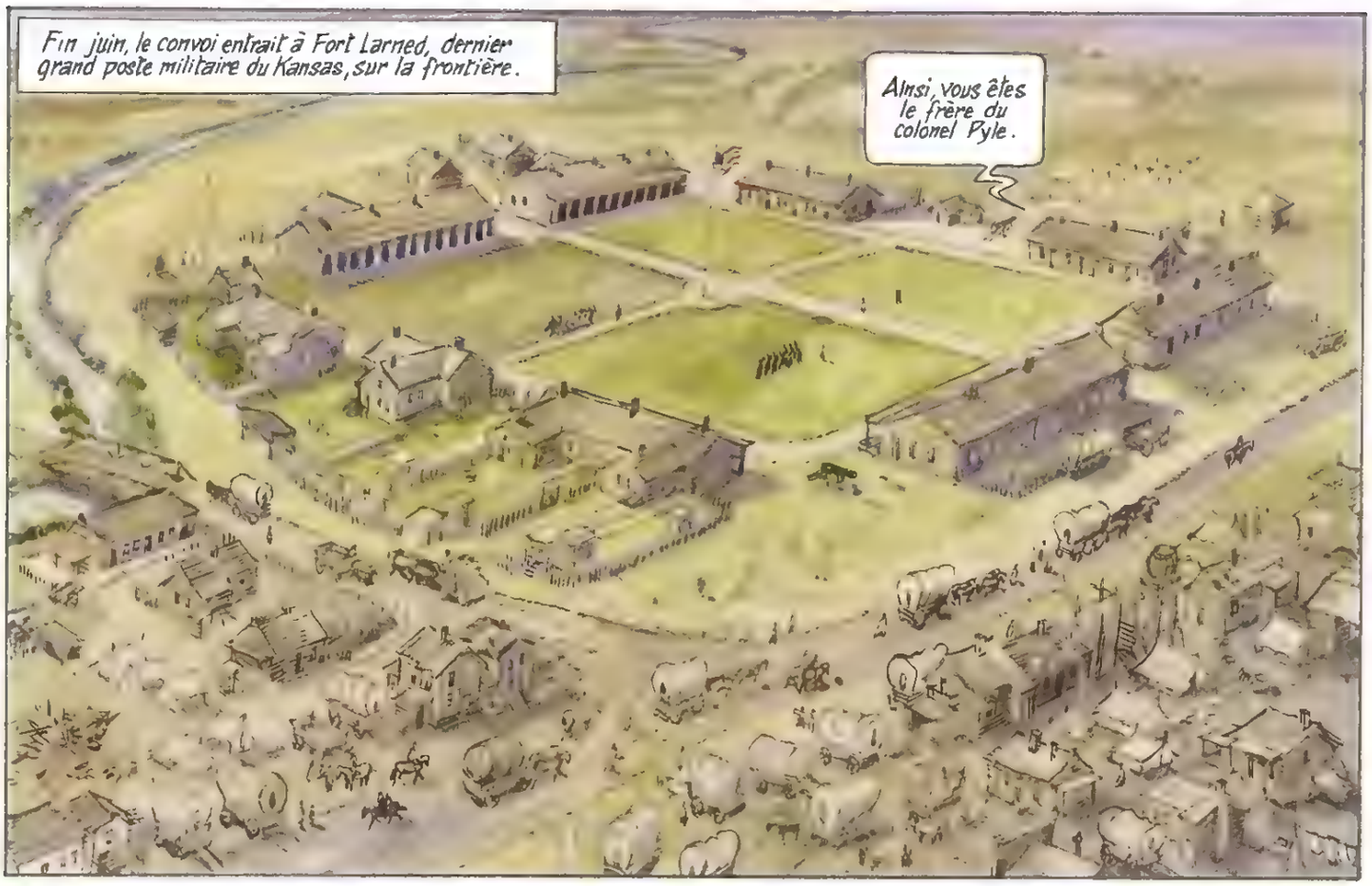
13.

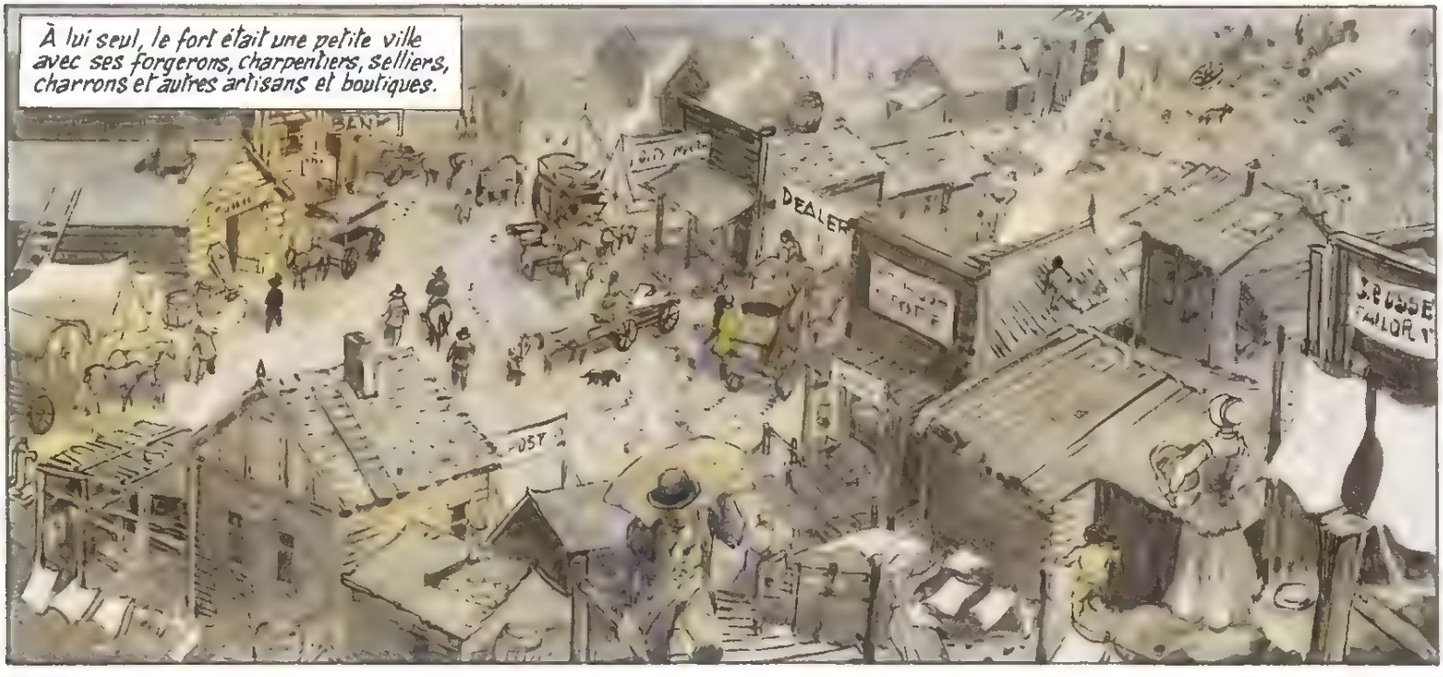
GROCERY
Miss, je suis désolé. Votre petit chien est tombé du fourgon...
Que s'est-il passé ?
Un peu de jus de chaussette, lieutenant ?

Hééeeee!!
Votre monture, mon lieutenant!
Va au fond du chariot et refais du café, celui-là était infect!!
Et vous, avancez sales carnes!
15.

Je sais comment tu t'y prends pour tenter la chair. Tu as ça dans le sang. Tu es comme l'était ta mère !... Sale catin !...
16.

Mais j'ai de quoi te faire passer l'envie d'écarter les cuisses !...
Sergent, on nous a signalé des Indiens.
Bah ! C'est pas eux que je crains le plus.


Fin juin, le convoi entrait à Fort Larned, dernier grand poste militaire du Kansas, sur la frontière.
Ainsi, vous êtes le frère du colonel Pyle.


À lui seul, le fort était une petite ville avec ses forgerons, charpentiers, selliers, charrons et autres artisans et boutiques.
DEALER

Les pionniers en profitaient pour faire des provisions, raconter leurs misères. Seul le chariot d'Alivia et de son père était resté à l'écart... Je ne la reverrais plus.

18.

Le commandant m'avait invité à dîner. Sa fille Rose-Blanche, âgée de quatorze ans, massacrait le seul piano du fort, son père en était ravi.
Je suis heureux de recevoir à ma table le frère d'un défenseur de la Medal of Honor. Quelle fierté pour votre famille ! Si, si, je vous envie.
Apparemment les informations n'étaient pas parvenues jusqu'ici. Je me garderais bien d'en faire écho.
C'est du Chopin. La Polonaise, je crois ?
Hum ! Vous avez l'oreille musicale...
Et vous êtes originaire du Missouri, c'est cela ?...

Adam, ça suffit! Arrête cette musique, elle n'est pas de circonstance.
Pas de circonstance, père!... La Polonaise!! Vous la préféreriez sans doute en "la majeur", plus militaire comme ça.
Ça suffit!... J'en ai assez de ton manque de respect !!! Tu es sous mon toit!!...
Daniel! Adam! Vous n'allez pas vous disputer le jour de Thanksgiving!...
ZO

C'est la musique, le chant, le rire qui réveillent vos douleurs, père ?!...

Cette fameuse blessure de guerre, cette patte folle qui vous fait claudiquer mais qui rappelle aux autres, aux lâches votre courage au combat, votre sens du devoir, de l'abnégation !...
Impertinent !

Adam, tu exagères !... Excuse-toi, voyons !..

Non, pas cette fois-ci. Vous nous rabâchez les oreilles avec votre héroïsme, la dette que nous avons envers ce pays ! ...

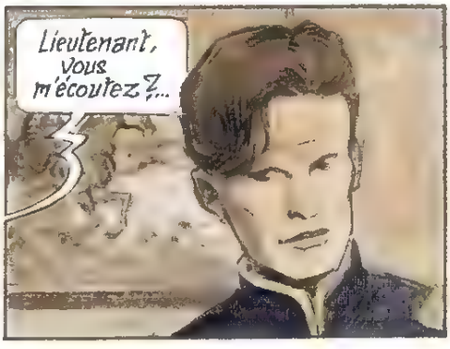
Vaurien ! Malfaisant ! Indigne !... Sors de ma vue, de ma maison !..

C'est à ce moment que je sentis que mon pantalon était mouillé. Je m'étais souillé. J'eus honte...

... et je courus me réfugier dans ma chambre...

... et y restai recroquevillé dans un coin.

Adam était sorti, ma mère pleurait, mon père vociférait, le maudissait. Adam n'avait pas eu un regard pour moi...


Lieutenant, vous m'écoutez ?...

21.

Je vous disais que j'étais du Kentucky... J'ai combattu sous ses ordres, vous savez... Nous étions à la prise des forts Henry et Donelson et aussi à cette sanglante bataille de Shiloh, mais un de ses faits d'armes qui m'a incontestablement le plus marqué, c'est lors de la campagne de Stones River. C'était en novembre, hum... ou peut-être en décembre 62. Je me rappelle qu'il faisait un froid glacial et que la neige tombait. Alors que nous étions sous le feu de l'ennemi, Pyle a chargé, avec deux escadrons, une batterie confédérée de six canons d'artillerie.
J.F. CHARLES
22

Nous nous sommes emparés de leurs défenses et avons fait un grand nombre de prisonniers.
Peu de temps après, il fut promu colonel, je ne le revis jamais.
Mais je cause, je cause... Nous avons si peu de distractions. Au fort, nous vivons dans nos souvenirs.
Venez, Rose-Blanche, il est temps de vous coucher. Dites au revoir au lieutenant.
Miss...
Eh oui, je suis bien seul ici. Ma femme ne s'est pas adaptée à la vie de garnison. Je vous raconterai. Bien, belle nuit, lieutenant.
Oh, attendez !... Encore un instant... J'allais oublier, je voudrais vous montrer quelque chose.
Une demi-heure plus tard, je pus enfin prendre congé de mon hôte et de sa fille.
En regagnant mes quartiers, j'en profitai pour jeter un dernier coup d'œil au chariot isolé.

23.

Le café, l'alcool du commandant... cette musique qui me trottait dans la tête et que je fredonnais contre mon gré...

Je regardais mes chaussettes déjà trouées. Je n'en possédais que deux paires... C'était bien peu pour un si long voyage.

Et voilà que ce frère qui ne s'intéressait pas à moi, m'était plus présent que jamais.

Je l'admirais ce grand frère, et j'aurais tant voulu qu'il me regarde, qu'il fasse ne fût-ce qu'un petit peu attention à moi.

Ainsi, quand il riait avec ses amis, j'enviais la complicité qu'il semblait avoir avec eux.

Tandis que moi, le petit, je n'avais aucune importance à ses yeux.

Nous partagions la même chambre...

Souvent, je l'avais vu sortir par la fenêtre...

24.

... et rentrer tard dans la nuit ou au lever du soleil.
Un jour, j'avais été réveillé par une odeur pestilentielle ! ...
Adam m'avait balancé ses chaussettes sous le nez. C'était horrible et lui, il riait, il riait ...
Je ne lui en avais pas voulu... au contraire...
J'étais heureux, il s'était intéressé à moi.
Mon grand frère m'avait remarqué.
Je me suis endormi en souriant à ce souvenir.

25.

Ce ne sont pas les punaises de la chambre de Fort Larned qui m'ont réveillé. C'est cette foutue cloche fêlée qui m'a fait revenir à la réalité.
DING! DING! DING
Et là, j'allais en avoir pour mon compte.
DING!
DING! DING!
Il y avait du remue-ménage dehors, dans la cour.
Sergent ? ...
Mon lieutenant, il s'est passé quelque chose... un drame à la sortie du fort.
C'est dans le chariot isolé. On a découvert ça ce matin.
Ma femme les a appelés. Ils ne répondaient pas, alors ...
Seigneur Jésus !
C'est horrible !...
Affreux !...
Oui, c'est affreux !
Laissez passer le lieutenant !... Écartez-vous !
Un meurtre, ici, dans notre campement !...
L'a l'air d'avoir été tué pendant son sommeil !...

26.

Et la fille ?... Elle est où, sa fille ?... Quelqu'un l'a vue ?...
Oui, moi.
Tôt le matin, je suis allée... Enfin... Je l'ai aperçue... Elle se faufilait le long des chariots...
Et qu'est-ce que t'as fait ?
Ben, je m'suis recouchée, je m'occupe pas des affaires des autres, moi.
Oooh! Qu'on dit!...
Alors ce serait elle qui aurait fait cela ?
Et elle se serait enfuie!...
Elle ne doit pas être loin.
Elle est toute petite, toute frêle, si menue... Comment ce serait possible ?
Justement, méfiez-vous des eaux qui dorment!
Quand je pense qu'on a voyagé avec ces gens-là !!
J'aimais pas ce type!
Pourtant, il avait payé sa part.
Ça ne veut rien dire.
Elle a pris une mule!
Tuer son père, quelle abomination!
Mais qui vous dit qu'elle est coupable ?
Ben, qui voulez-vous que ce soit ? Les Indiens ?...
Sergent, suivez-moi!
Mais ça ne regarde pas plutôt le shérif ?
Prenez des cavaliers, ratissez la prairie. Il faut la retrouver avant ces enragés.
Jusqu'à preuve du contraire, ce convoi est sous ma protection!
27.

MY FATHER DID THIS HE FATHERED MY BABY

Ah, mon Dieu!... Quel crime horrible... Comment vais-je expliquer cela à Rose-Blanche ? Elle est si pure... C'est dans ces circonstances qu'une compagne nous manque tellement... Hum, et vous connaissiez cette fille ?...
Oui ?... Bien. Néanmoins, ça ne vous concerne plus.
Vous allez escorter des éleveurs qui se rendent en Californie.
C'est sur votre route et c'est d'ailleurs à cette condition que je peux vous prêter des cavaliers.
Mais mon commandant, j'ai mon escorte ...
Selon les ordres, je l'ai renvoyée avec le sergent Santini à Fort Leavenworth.
Je... Je ne comprends pas... Ma mission était de gagner la frontière le plus tôt possible...
daddy
Eh bien, c'est ce que vous allez faire. Par contre, si vous voulez mes soldats, il faudra bien vous accommoder de ce petit contretemps.
Ces hommes parmi les meilleurs sont déjà sur place avec les éleveurs à plusieurs miles d'ici. Ils n'attendent plus que vous.
Les éleveurs, mon commandant ?...
Oui, de moutons, des bergers quoi, comme dans la bible. Ha Ha ha ! Il faudra les protéger !
Les protéger de qui ?
Des autres, bien sûr. Vous trouverez des solutions. Allez, allez, je ne vous retiens pas.
Mon commandant.

29.

J'avais repris seul la piste qui serpentait dans la montagne, préoccupé par l'attitude et par les paroles du commandant... De l'autre côté du col du Raton, m'attendaient quatre cavaliers et leur sergent, ainsi qu'un scout indien... et les éleveurs de moutons.

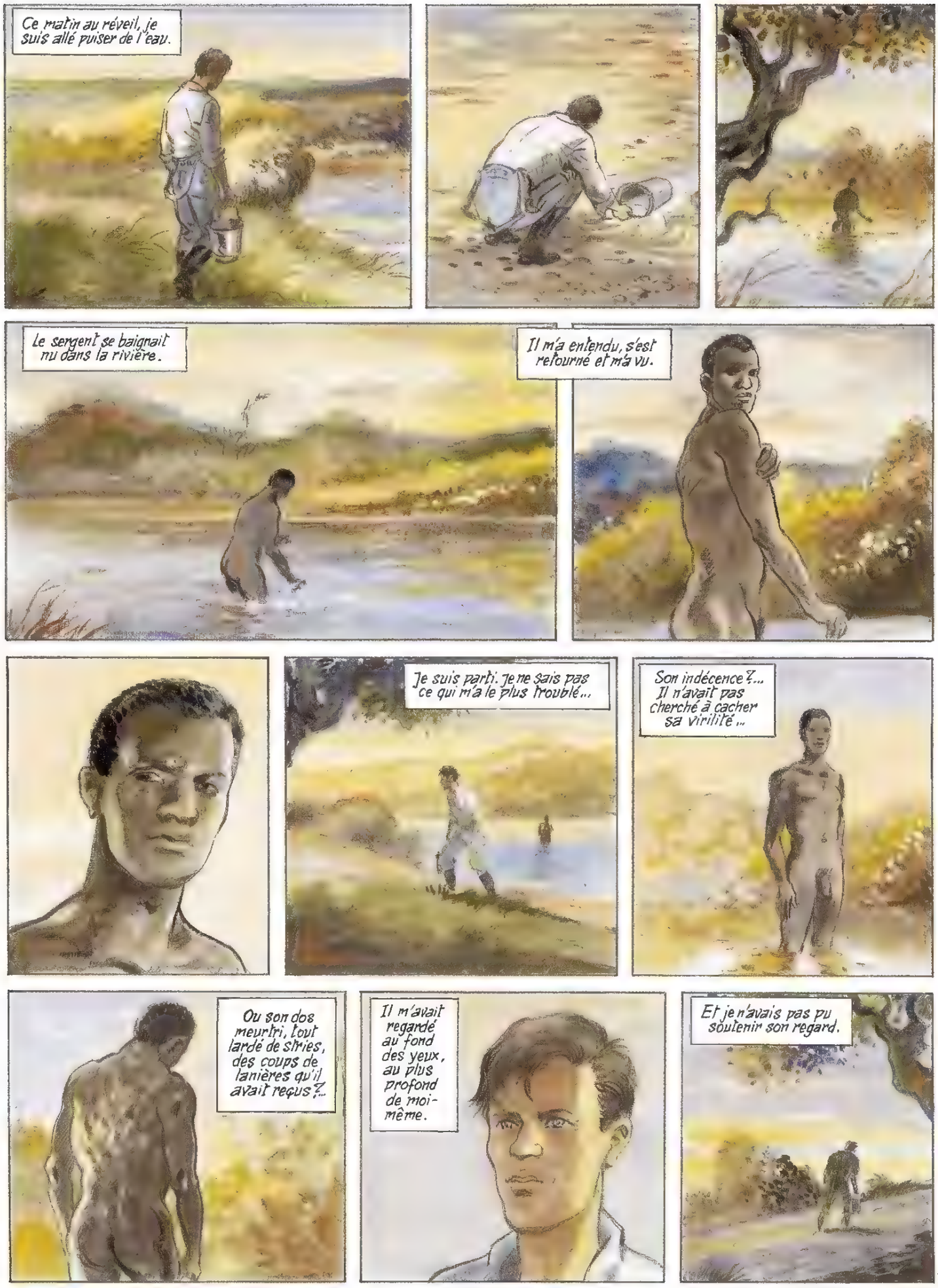
Les hommes m'avaient accueilli avec un certain mépris. À leurs yeux, je n'étais qu'un jeune bleu, un ridicule petit traîneur de sabre, sorti tout droit de l'école d'officiers.

Escorter les moutons dans la prairie était une tâche humiliante pour ces braves soldats, mais ils étaient habitués aux vexations. Quant aux bergers, je dois bien avouer que je ne cherchais pas à lier conversation avec eux. D'ailleurs, nous nous tenions à l'écart de ces éleveurs qui faisaient avancer et brouter leur immense troupeau de bêtes à laine.

Le guide apache qui m'accompagnerait jusqu'à la fin du voyage était chargé de nous mener dans les territoires de l'Arizona. Three Knives n'avait pas dit un mot !...

30.

J'avais hâte de quitter ces régions plates. J'avais beaucoup lu sur les territoires désertiques de la frontière, les terres rouges avec leurs montagnes sculpturales, leurs canyons, leurs mesas... Cela m'avait fait rêver.
Et puis je me demandais aussi ce qui avait pu intéresser mon frère. Etaient-ce ces territoires vierges qui l'avaient attiré ?... LE DÉSERT ?...
Finalement, nous étions peut-être semblables...
J'étais parvenu dans cette immensité à oublier le visage de cette pauvre fille.
31.


Ce matin au réveil, je suis allé puiser de l'eau.
Le sergent se baignait nu dans la rivière.
Il m'a entendu, s'est retourné et m'a vu.
Je suis parti. Je ne sais pas ce qui m'a le plus troublé...
Son indécence ?... Il n'avait pas cherché à cacher sa virilité...
Ou son dos meurtri, tout lardé de stries, des coups de lanières qu'il avait reçus ?...
Il m'avait regardé au fond des yeux, au plus profond de moi-même.
Et je n'avais pas pu soutenir son regard.
32.

On lui avait donné le surnom de sergent Buffalo et c'était un grand soldat.

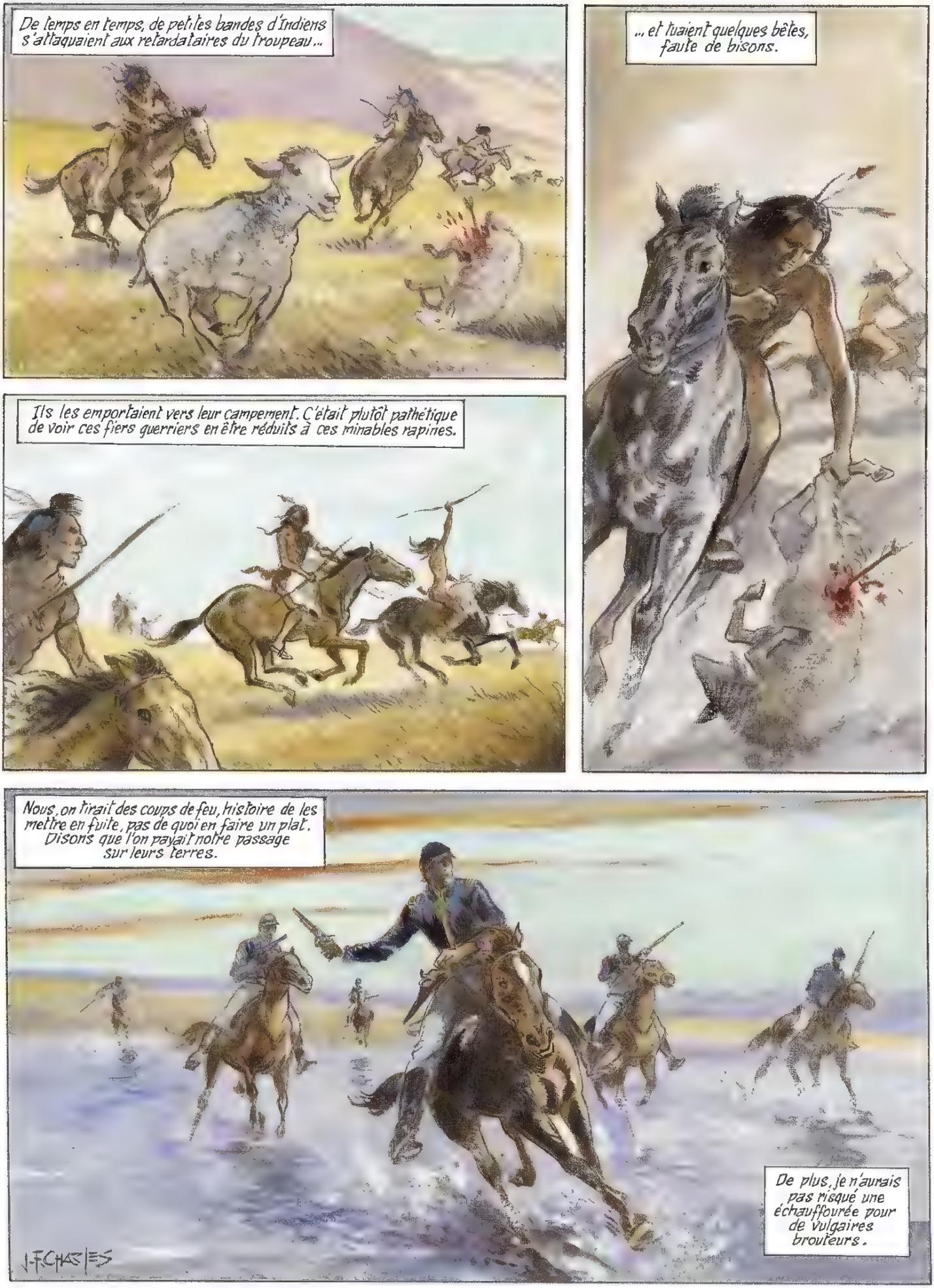
Dans leur langage imagé, les Indiens appelaient les soldats noirs "SOLDATS BUFFALO" parce que leurs cheveux crépus leur faisaient penser aux têtes de bison et ils les respectaient comme de valeureux guerriers, même si pour eux, Blancs et Noirs leur paraissaient tout aussi fous.

Aaron Lee, c'était son nom, avait combattu entre autres à Appomattox et à Gettysburg. Il avait gagné ses galons par sa bravoure et ses états de service. Sergent, c'était le plus haut grade que pouvait obtenir un homme de couleur dans l'armée de l'Union.

Je soupçonnais le commandant de Fort Larned d'avoir profité de l'opportunité que ma mission lui offrait pour se débarrasser de ses soldats Buffalo. Bien que nordiste, il ne les appréciait guère. Sans doute, craignait-il qu'ils perturbent la santé mentale de Rose-Blanche.

En tout cas, la poussière de cet immense troupeau se voyait à des miles à la ronde.

33.

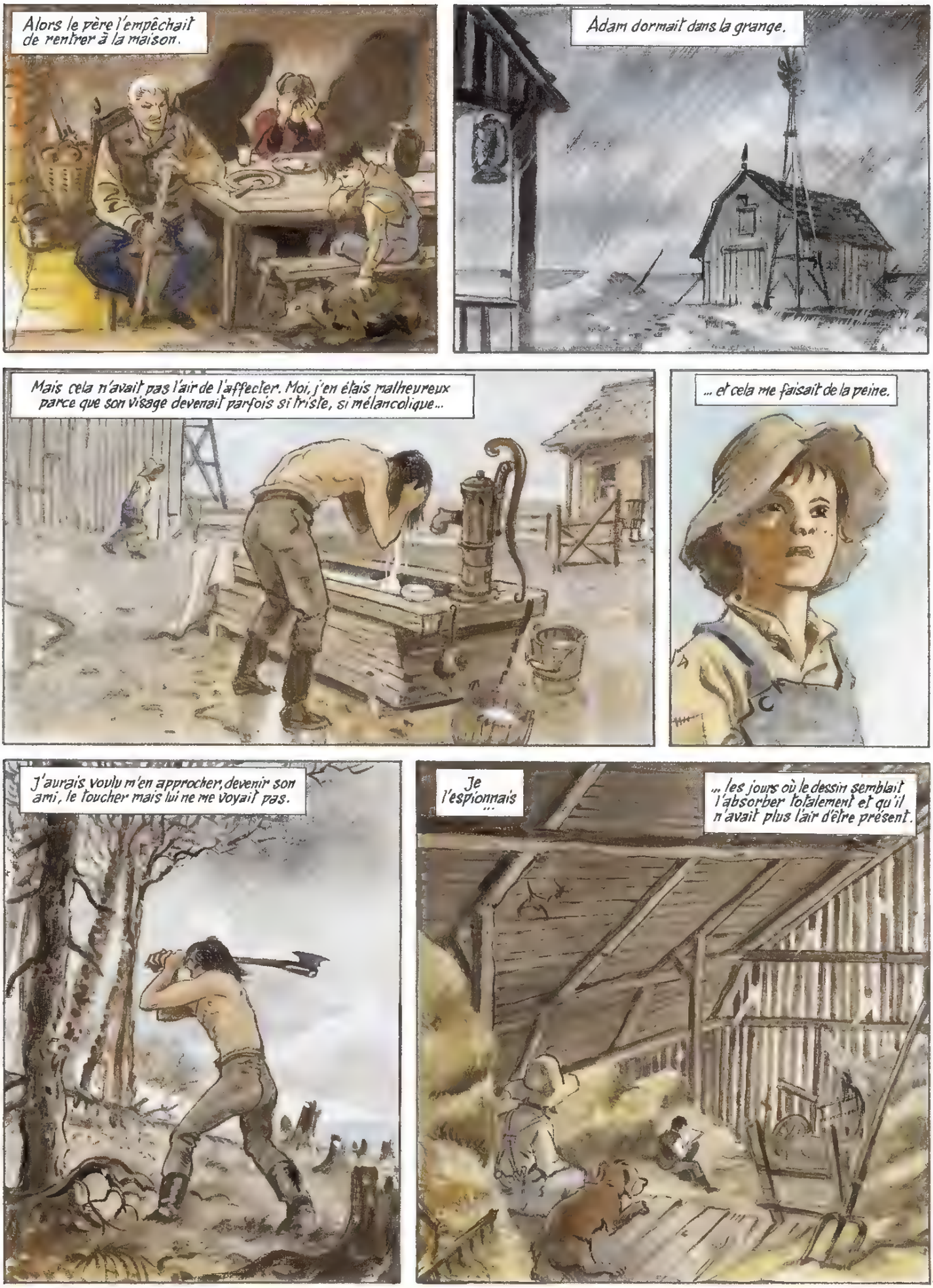

De temps en temps, de petites bandes d'Indiens s'attaquaient aux retardataires du troupeau...
... et tuaient quelques bêtes, faute de bisons.
Ils les emportaient vers leur campement. C'était plutôt pathétique de voir ces fiers guerriers en être réduits à ces minables rapines.
Nous, on tirait des coups de feu, histoire de les mettre en fuite, pas de quoi en faire un plat. Disons que l'on payait notre passage sur leurs terres.
De plus, je n'aurais pas risqué une échauffourée pour de vulgaires brouteurs.
J-F.CHASSES
34.

La route était comme le paysage, terne, monotone, et je ressassais les paroles de mes supérieurs de Fort Leavenworth.
Réussissez, lieutenant Pyle, et vous éviterez le déshonneur aux vôtres. Tout ce long voyage vous permettra de méditer et, le moment venu, d'aider votre frère à faire le bon choix.
Le bon choix.
On est à l'aube d'une guerre civile et toi, tu rêves de parcourir le monde.
Paris, Londres, Rome...
... les musées à ciel ouvert de l'Italie, Florence, Naples, Venise...
Et ton devoir envers la patrie?... Ce n'est pas d'artistes que ce pays a besoin mais de soldats!...
Les fils de nos voisins, eux, se sont déjà enrôlés...
Pour faire de la chair à canon, ni plus ni moins, et satisfaire les ambitions des puissants, des industriels du Nord, des esclavagistes du Sud...
Ce pays, vous lui avez déjà donné une jambe et à présent, vous voulez lui offrir votre fils!... Est-ce là le rôle d'un père?...
Tais-toi, malfaisant, médisant, anarchiste, !...
KAÏ!!
Tu n'es qu'un lâche!... Tu fais honte à ta famille, à mon nom!!...

35.

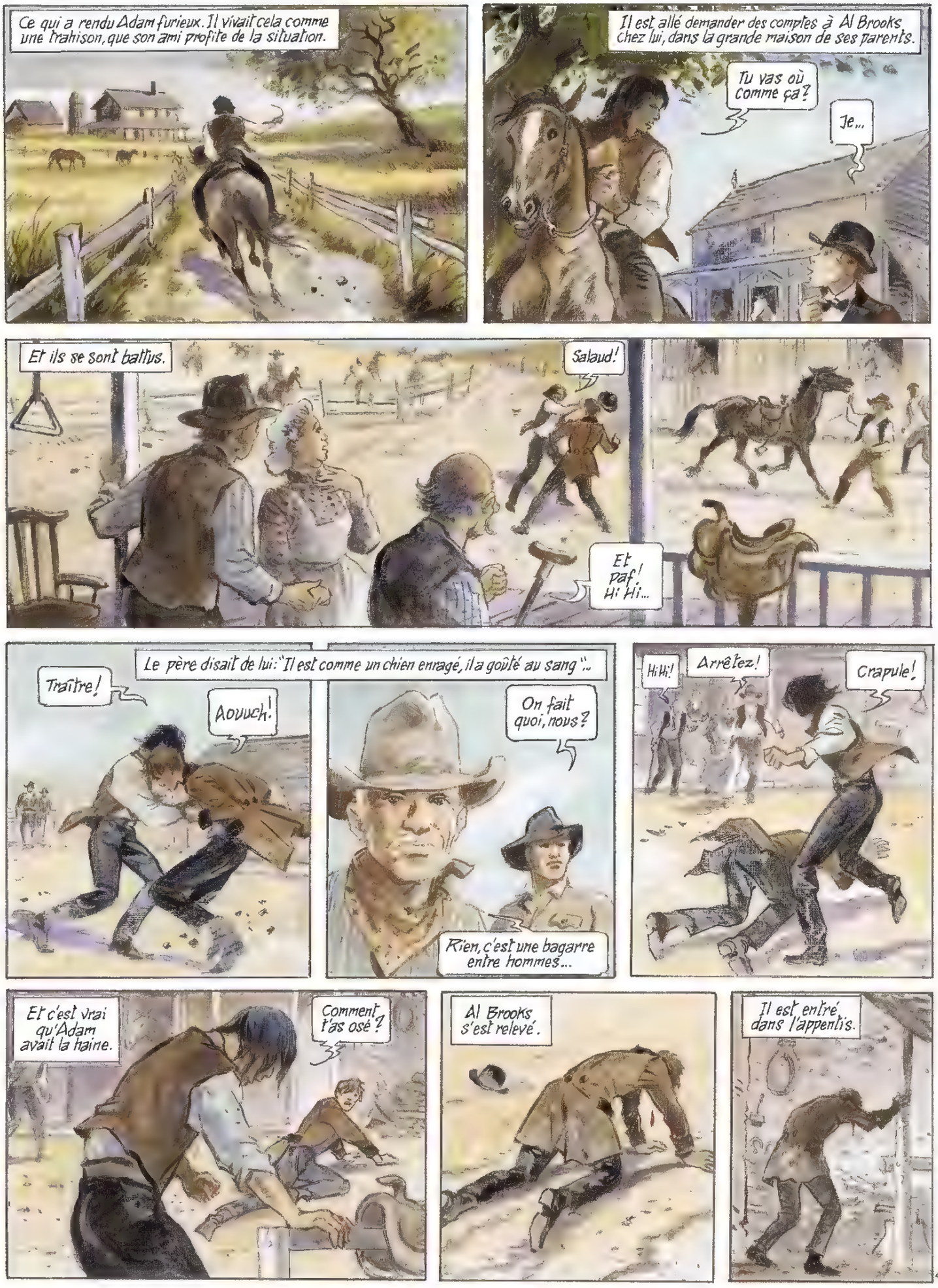
Le soir où le commandant de Fort Larned m'avait invité à sa table, il avait tenu à me montrer quelque chose.
Quand votre frère a quitté son régiment, il nous a laissé ceci. Je l'ai récupéré.
Il était doué, n'est-ce pas...
Vous connaissiez cette femme?
Peut-être... Je pense... Enfin je crois.
Elle tient un chandelier en main. La bougie n'est pas allumée et pourtant son visage est éclairé... Cela m'a toujours intrigué...
C'est une fille de mon village, là-bas au Missouri.
J'étais jeune, vous savez, mais je crois qu'Adam l'aimait.
Il n'était pas le seul. Il y avait aussi un certain Al Brooks.
Adam, laisse ce boulot de palefrenier et viens t'amuser!
Al Brooks faisait partie de la bande de copains d'Adam. Il était sans doute son meilleur ami.
36.

C'était Adam le meneur.
Lui qui attirait tous les regards.
Ceux de Miss Lawrie, la plus belle fille de la région aussi.
Les frasques et les bêtises de jeunesse de mon frère faisaient le tour du comté.
On l'accusait de tous les maux, de toutes les calamités, même de l'incendie de la grange du vieil Emmett...
... et du vol de poulets.
Il croquait la vie à pleines dents.
Mesdemoiselles Genêts, hou!... Si on vous attrape...
Parfois le père, malgré sa patte folle, voulait lui donner une correction.
Tu vas goûter de ma ceinture !
Mais Adam était toujours plus agile.
Père, vous allez perdre votre pantalon !
GRMBll !
57


Alors le père l'empêchait de rentrer à la maison.
Adam dormait dans la grange.
Mais cela n'avait pas l'air de l'affecter. Moi, j'en étais malheureux parce que son visage devenait parfois si triste, si mélancolique...
... et cela me faisait de la peine.
J'aurais voulu m'en approcher, devenir son ami, le toucher mais lui ne me voyait pas.
Je l'espionnais ...
... les jours où le dessin semblait l'absorber totalement et qu'il n'avait plus l'air d'être présent.
38.

Adam était le préféré des filles, belles ou moches, il les séduisait toutes.
Mais ça ne plaisait pas à tout le monde.
BANK
GROCERY
Ça se passait derrière l'église.
Adam ne refusait jamais une bagarre, même contre des plus forts que lui.
Notamment contre Brice Morrow qui était idiot mais avait une gauche puissante comme un marteau de forgeron.
ANDREA
Adam revenait à la ferme un peu plus amoché, un peu plus solitaire.
À cette époque-là, le père avait renoncé à l'affronter.
Puis il a commencé à courtiser Miss Lawrie mais vu sa réputation...
... son paternel est intervenu énergiquement...
Père! Non!
Jamais, tu m'entends, jamais...
Al Brooks en a profité pour s'approcher de Miss Lawrie.

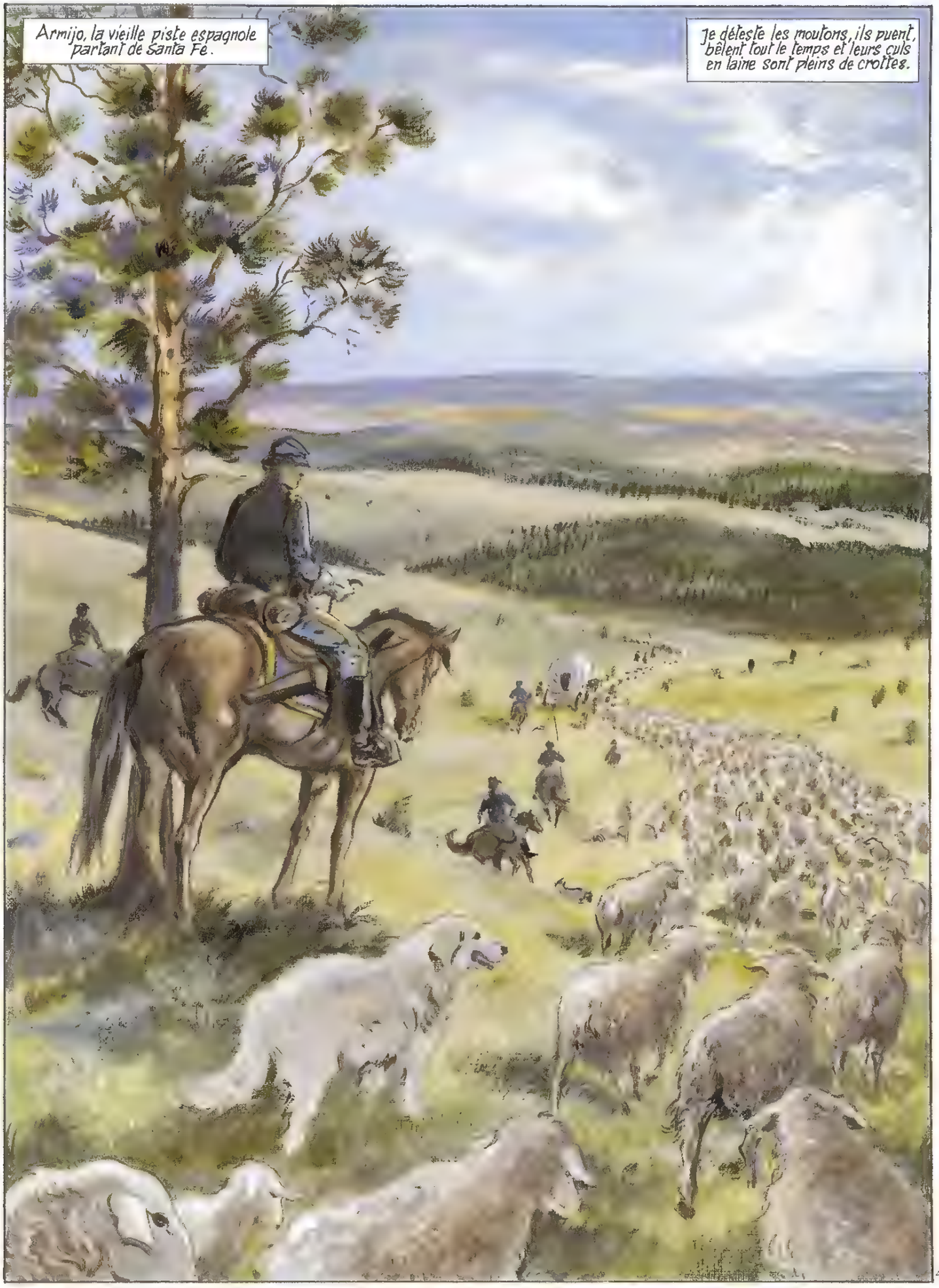
39.


Ce qui a rendu Adam furieux. Il vivait cela comme une trahison, que son ami profite de la situation.
Il est allé demander des comptes à Al Brooks chez lui, dans la grande maison de ses parents.
Tu vas où comme ça?
Je...
Et ils se sont battus.
Salaud!
Et paf! Hi Hi...
Traître!
Aouuch!
Le père disait de lui: "Il est comme un chien enragé, il a goûté au sang"...
On fait quoi, nous?
Rien, c'est une bagarre entre hommes...
Hi Hi!
Arrêtez!
Crapule!
Et c'est vrai qu'Adam avait la haine.
Comment t'as osé?
Al Brooks s'est relevé.
Il est entré dans l'appentis.

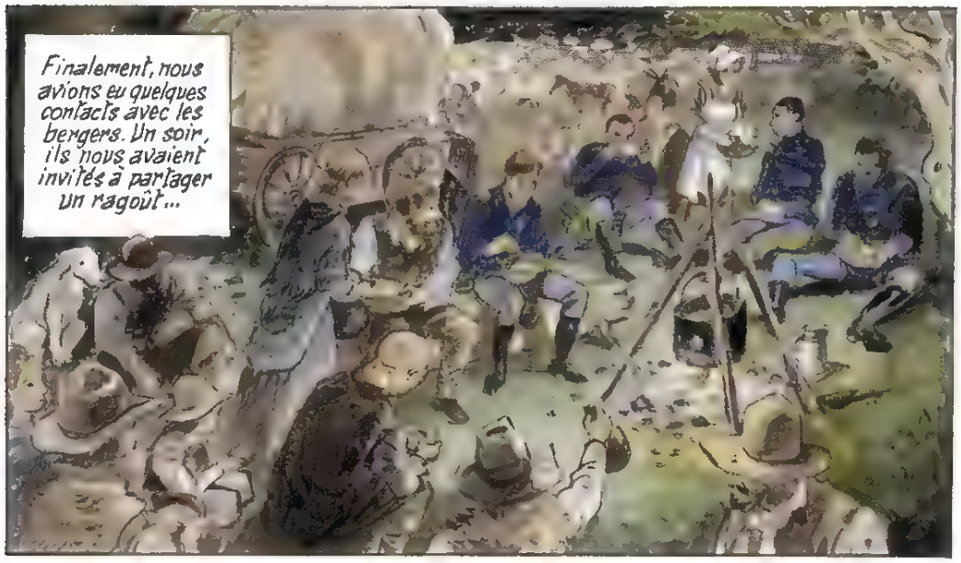
40.

Il a saisi une hache.
Adam s'est emparé d'une fourche...
Crève!
... et l'a lancée sur Al Brooks...
... qui l'a reçue dans le bras gauche.
OUAAAAH!
Il a perdu un bras mais...
DING!
... c'est lui finalement qui a épousé Miss Lawrie.
C'était une fille qui écoutait son père, qui préférait un estropié de bonne famille à un vaurien sans avenir.
Adam a assisté aux noces, caché dans un arbre.
Ensuite, il est parti sans un adieu, sans laisser un mot, pas même à Ma.
Il n'a emporté qu'une seule chose: sa boîte d'aquarelles et quelques pinceaux.

41.


Armijo, la vieille piste espagnole partant de Santa Fé.
Je déteste les moutons, ils puent, bêlent tout le temps et leurs culs en laine sont pleins de crottes.
42.

C'est un véritable chemin que les moutons laissent après leur passage parce qu'ils broutent l'herbe jusqu'à la racine.


Finalement, nous avions eu quelques contacts avec les bergers. Un soir, ils nous avaient invités à partager un ragoût...

... de mouton bien sûr, avec des fèves. Ce n'était pas mauvais mais ça ne valait évidemment pas un bon steak.

C'étaient de braves gens, courageux. Ils venaient de l'Est et allaient vers la Californie où ils trouveraient des terres et des cieux plus cléments pour élever leurs troupeaux. Ils étaient comme leurs moutons, pacifistes, et en tout cas peu armés. Ils traversaient ces vastes plaines avec une certaine inconscience des dangers...

... qui un jour se présenteraient à eux du haut d'une colline.
L'affrontement avec les cow-boys serait inévitable.

Lieutenant !! Y a un souci à l'avant du troupeau !...
OK, sergent, montrez-moi !!...
Ici, c'est le territoire de Mac Gowan. Vous ne passerez pas sur ses terres avec vos sales bêtes !... Déguerpissez !...
J'ai ordre d'accompagner et de protéger ces moutons jusqu'à Kayenta.
Ces terres, cette eau, cette herbe, c'est pour les bêtes à cornes de monsieur Angus Mac Gowan, le propriétaire de ce ranch.
Si vous voulez aller vers l'Ouest, longez le canyon. C'est la limite des propriétés de monsieur Mac Gowan.
Mais c'est un détour de plus de cent miles et il n'y a pas d'herbe ni de point d'eau... Les bêtes n'y survivront pas !! ...

44.

Je représente l'armée de l'Union. J'exige de voir le propriétaire de ce ranch.
Pffft!
Après tout, si vous croyez que ça va changer quelque chose!...
Suivez-moi!...
Mais venez seul, on ne veut pas vos nègres non plus ici!...
Sergent, établissez un campement, et aucun incident avant mon retour
Bien sûr...
À vos ordres...
...mon lieutenant.
45.

On peut dire que vous avez du culot de vous présenter, soldat, et que votre hiérarchie ne doit pas vous tenir en haute estime...
... pour vous faire escorter un pareil cheptel.

Et ne descendez pas de cheval, ça ne sera pas nécessaire pour ce que j'ai à vous dire...

Que vos bêtes boivent à ma rivière. Ensuite, qu'elles s'en aillent sinon nous tirerons à vue.

Filez maintenant, Joos va vous reconduire. À minuit, vous devrez avoir quitté mon ranch.

46.

J'ai obtenu que les bêtes puissent s'abreuver à la rivière. C'est tout ce que j'ai pu faire. Après quoi, il faudra quitter les terres du ranch.
Mais c'est un trop long détour et les cartes n'indiquent pas de point d'eau conséquent. Nous allons perdre la moitié du troupeau alors que traverser la propriété du ranch prendrait moins d'une journée..
Je suis désolé !
Il faut forcer le passage, se battre !
Oui !!
Mais avec quoi ?? ... Des houlettes, des cannes, nous ne sommes même pas armés.
Je regrette, mes ordres sont de vous protéger, pas de déclencher une guerre.
Nous allons nous concerter. Merci, lieutenant.
Qu'est-ce que vous voulez me dire, sergent, vous rôdez autour de moi. Y a quelque chose qui vous chagrine ? ...
Je ne comprends pas comment l'eau, le ciel et la prairie peuvent appartenir à un seul homme qui décide du sort des autres. Je ne le comprends pas parce qu'à présent, je suis un homme libre !
Le shérif de la ville est à la botte de Mac Gowan qui en est aussi le maire et qui a donc la loi pour lui ! Tous ces types vont se faire massacrer ! ...
Ça va ! Ça va ! ...
Je sais tout cela !! Vous croyez que c'est de gaieté de cœur que je les abandonne ? ... Et puis, qu'est-ce que vous auriez fait à ma place, sergent Lee ? ...
Eh bien ! ...

47

*Des milliers de moutons allaient envahir la ville.*

48.

À 6 heures, sous mon commandement, mes soldats, les bergers et leur troupeau étaient entrés dans la ville de Trinity Junction.
HOTEL
Treber
LIQUOR DEALER
MEAT MARKET
LONG HORN

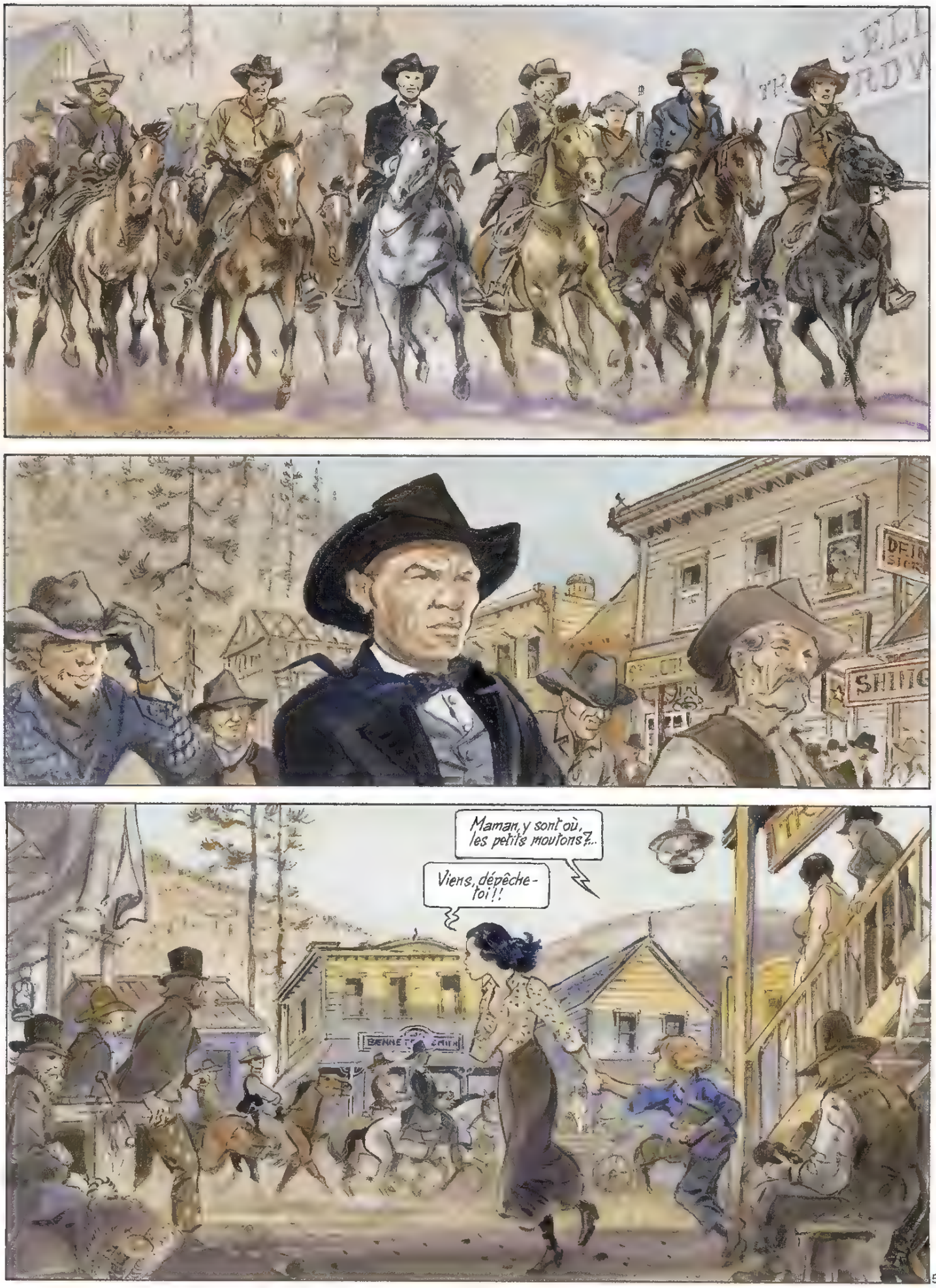
49.

Non mais ça ne va pas!! Chassez ces bêtes d'ici!...
Écartez-vous, monsieur!
Je le dis, dans une ville de bêtes à cornes, c'est une honte!...
Hi, Hi, Hi, va y avoir de la bagarre!
Shut up, Harvey!
Et le shérif qui est parti pour Flagstaff!!
Faut prévenir le maire!
Vous n'avez pas le droit! Ces animaux vont tout saccager... Allez-vous-en!
Et on vient de refaire la voirie!
C'est de la provocation!
Mes respects, madame, y a-t-il un hôtel dans cette ville?
BANK
Heu... Au bout de la Grand-Rue, l'hôtel de la Paix.
C'est bon signe. Merci madame.
BÊÊÊÊÊÊÊÊ!!
Accompagnez-moi, sergent.
Ça, je ne sais pas si c'est une bonne idée, mon lieutenant...
Je veux des chambres. Nous avons fait un long voyage et mes hommes sont épuisés!...
Quoi?!

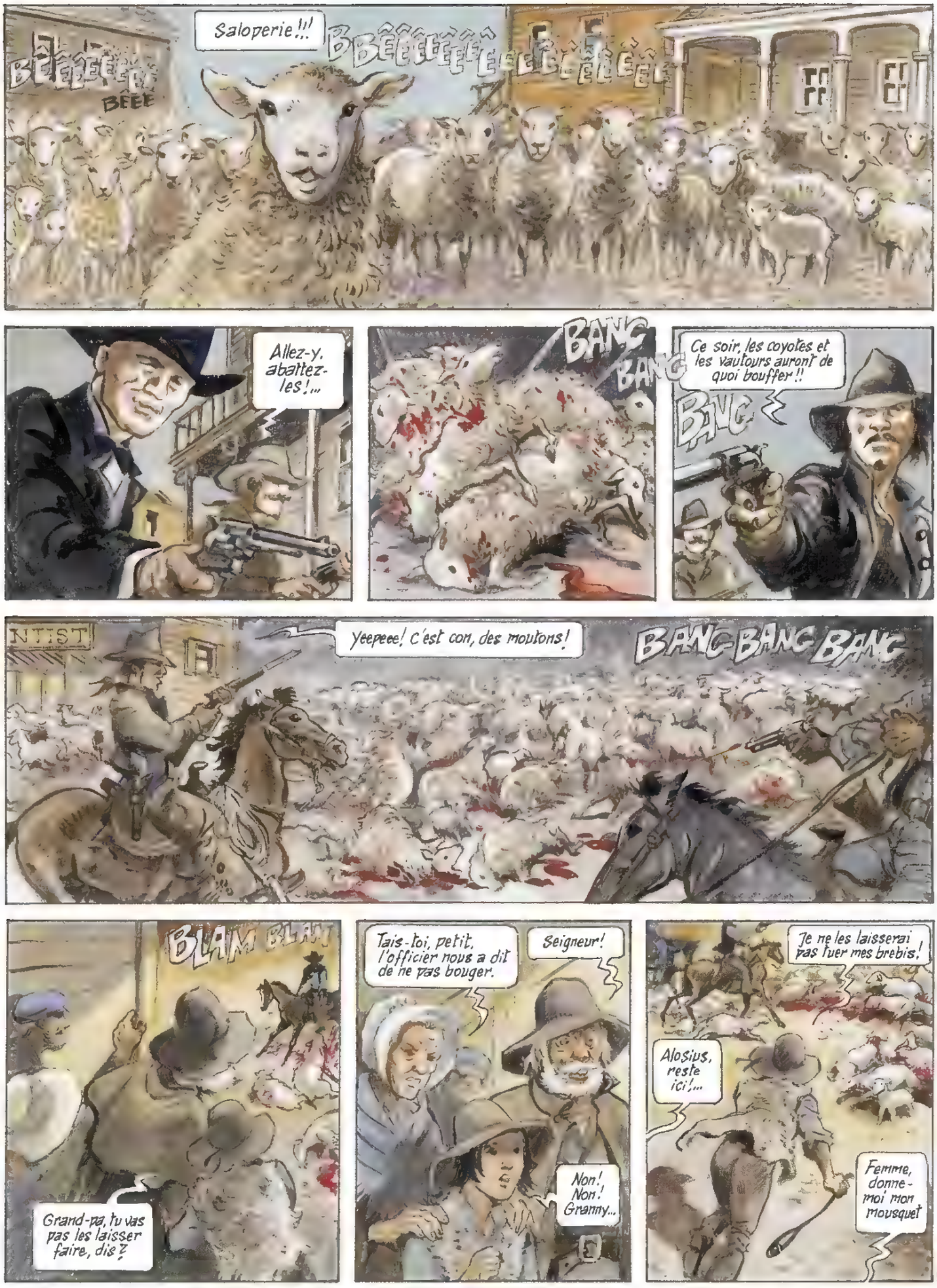
50.

Vous êtes dingue ! C'est une maison respectable ici, pas une caserne.
Vous puez et de plus, vous entrez avec des hommes de couleur...
...des, des moricauds !! Mais vous vous croyez où, jeune homme !!...
En Amérique, et vous venez de manquer de respect envers mon subordonné !
Par conséquent et vu votre refus d'obtempérer, je réquisitionne cet établissement. Déguerpissez, nous nous passerons de vos services en chambre.
Sergent !
Aidez cet individu à prendre quelques bagages et faites-le sortir.
Euh...Avec plaisir, Sir.
Ne me touchez pas ! Vous m'entendez, ne me touchez pas !
Henri, qu'est-ce qui se passe ?...
Il faut assurer la protection des bergers. Postez des hommes de garde.
Sir, je voulais vous dire...
Hum
Je ne m'imaginais pas pouvoir agir ainsi... Enfin, vous viendrez me voir quand je serai aux arrêts. C'est vrai que vous avez de ces idées...
Sauf que...
...celle-là par contre, ce n'était pas la mienne, Sir.

51.



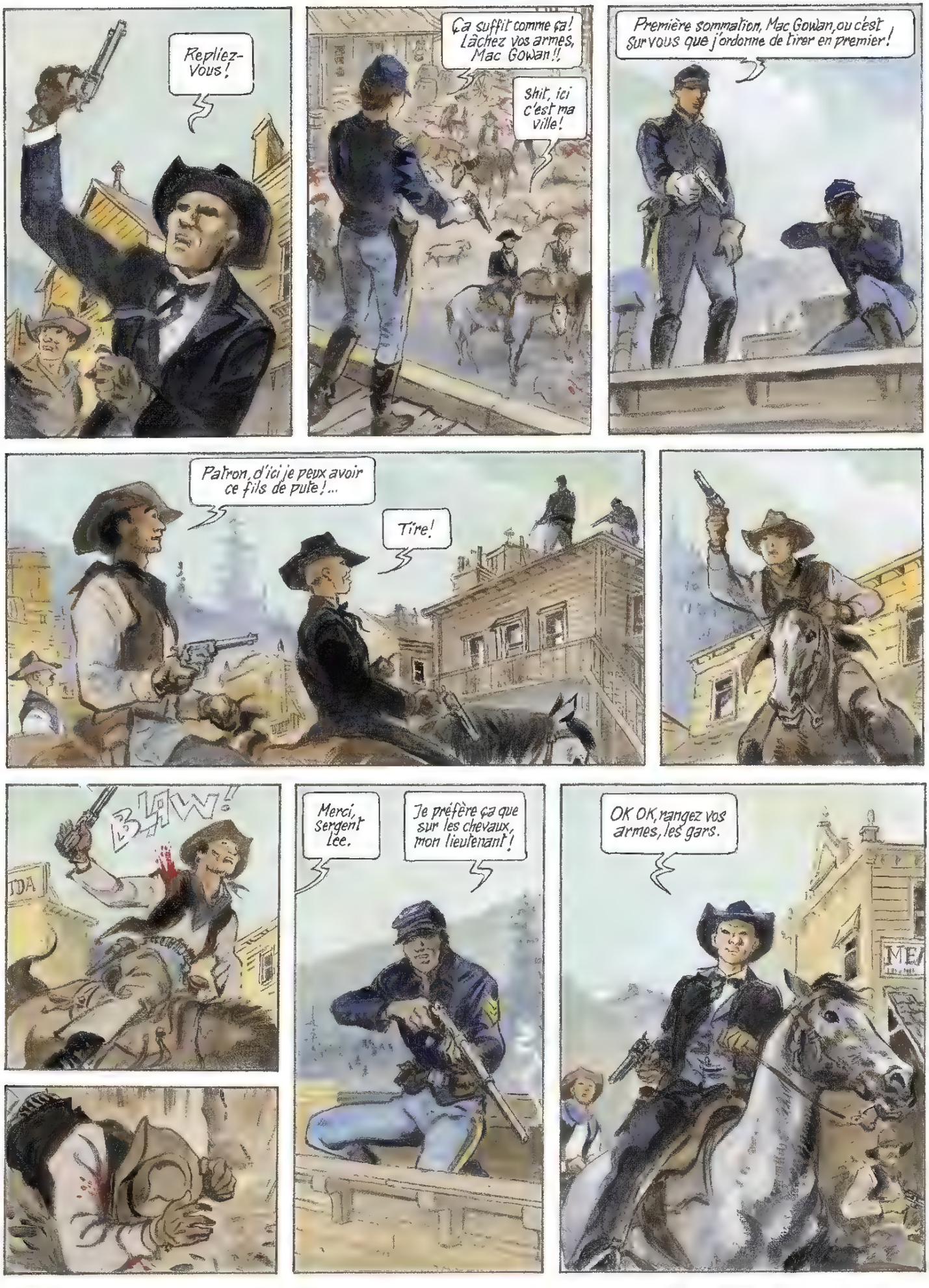

52.


Saloperie !!!
BÊÊÊ

La fronde, c'est l'arme du berger..
... pour éloigner les loups du troupeau.
Tchac!
Attends, sale morveux !!
Grand-pa !!! Granny !!!
54.

55.

Il allait tirer sur l'enfant...
Alors, on fait quoi là, mon lieutenant ?!...
Je voulais qu'ils dépensent leurs munitions.
J'avais dit aux bergers de ne pas intervenir. Visez les chevaux !!!
Les chevaux ?!!
Beee! On nous canarde!
Les soldats !!
PAN
BLAM
BLAM
OUAAAH !!
56.


Repliez-vous !
Ça suffit comme ça ! Lâchez vos armes, Mac Gowan !!
Shit, ici c'est ma ville !
Première sommation, Mac Gowan, ou c'est sur vous que j'ordonne de tirer en premier !
Patron, d'ici je peux avoir ce fils de pute !...
Tire !
BAM !
Merci, sergent Lee.
Je préfère ça que sur les chevaux, mon lieutenant !
OK OK, rangez vos armes, les gars.

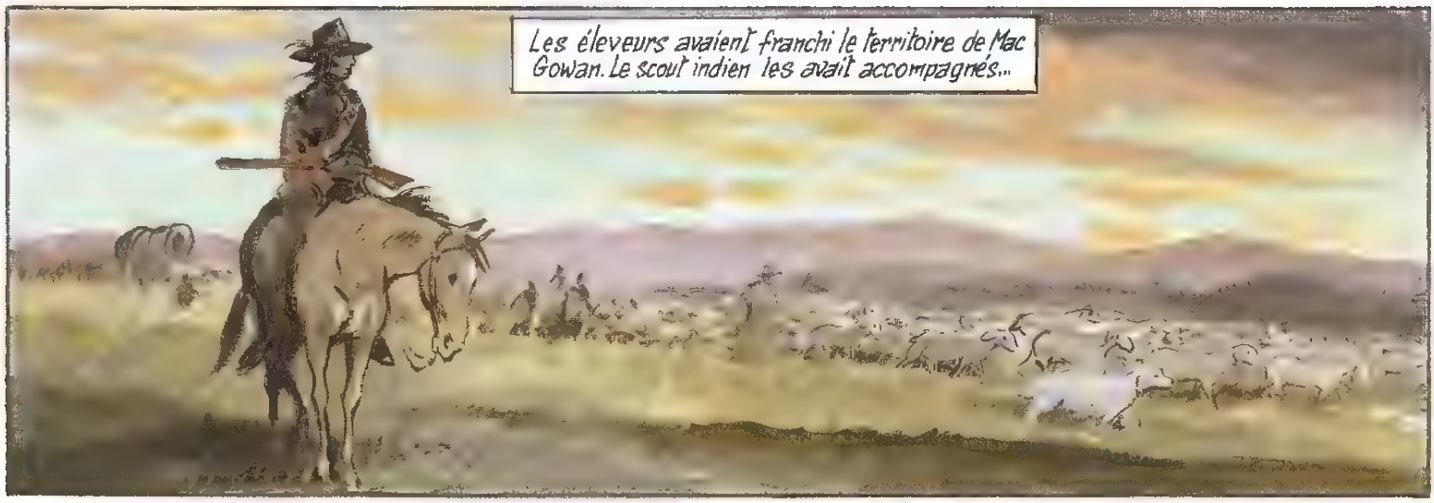
Nous avions fait entrer l'éleveur et sa bande de cow-boys désarmés à l'intérieur de l'hôtel.
Vous allez attendre ici et me signer une autorisation de passage pour les bergers. Vous resterez ici le temps qu'ils traversent vos terres.
J.F. CHARLES

58.

Vous garantirez aussi que vos hommes restés au ranch n'interviendront pas.
Allez vous faire foutre avec vos papelards! Je ne signerai jamais ça!!
À votre aise, monsieur Mac Gowan, les bergers occuperont la ville le temps qu'il faudra. En vous retenant ici, je garantis leur sécurité. Vous irez expliquer cela à vos administrés puisque vous êtes aussi le maire de Trinity Junction.
En attendant, je vous laisse sous bonne garde. J'ai un rapport à rédiger... Sergent, appelez-moi s'il y a du nouveau...
Aye aye, Sir!
... et faites-vous servir, c'est monsieur le maire qui régale !...
Vous cherchez votre chambre, lieutenant ?...
...
Au fond du couloir.

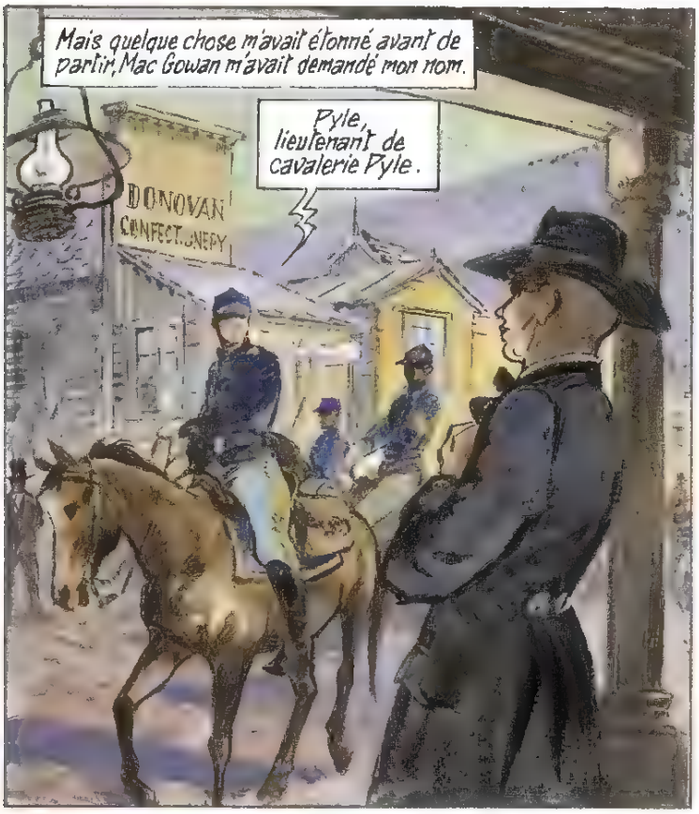
59.

♪ Around her neck, she wore a yellow ribbon!... Cavalry!... Cavalry!... ♪
♪ Caval... Eh!... Mais...
La porte était fermée à clé.
Les portes des chambres d'hôtel ne sont jamais tout à fait fermées, vous savez...
Faites-moi juste une petite place, lieutenant.
TOC TOC!
Hein?... Quoi... Que...
Mon lieutenant, c'est moi, le sergent Lee... J'ai signé!...
Je vous attends en bas, Sir?
214
J'arrive, j'arrive.
Mon Dieu, j'ai rêvé. J'étais si loin...
60.


Les éleveurs avaient franchi le territoire de Mac Gowan. Le scout indien les avait accompagnés...

...et était ensuite revenu faire son rapport...

J'avais alors libéré le rancher et ses cow-boys.


Mais quelque chose m'avait étonné avant de partir, Mac Gowan m'avait demandé mon nom.
Pyle, lieutenant de cavalerie Pyle.
DONOVAN
CONFECT...NERY

Ses yeux s'étaient alors écarquillés.
SALO

C'est en passant devant le bureau du shérif que je compris pourquoi.
WANTED
DEAD OR ALIVE
$5000 REWARD
ADAM PYLE

61.

WOUAH!
La ferme des Pyle?
Tiens, gamin, remets cette lettre à ton père. On peut dire qu'elle a vu du pays, celle-là!!
Norman, que se passe-t-il?
Ma! C'est une lettre d'Adam et elle arrive de Washington.
Oh!
Une lettre?... Adam!! Dieu soit loué... J'ai tant prié pour lui...
Regardez...
PA! Ma!... Il y a une médaille!!
The Medal of Honor.
July 13th
Monsieur,
Je vous envoie cette décoration, je l'ai méritée. Comme vous le disiez, j'ai goûté au sang. J'espère que vous pourrez en faire bon usage en l'accrochant au cou de l'un de vos bestiaux.
Votre fils Adam
62.

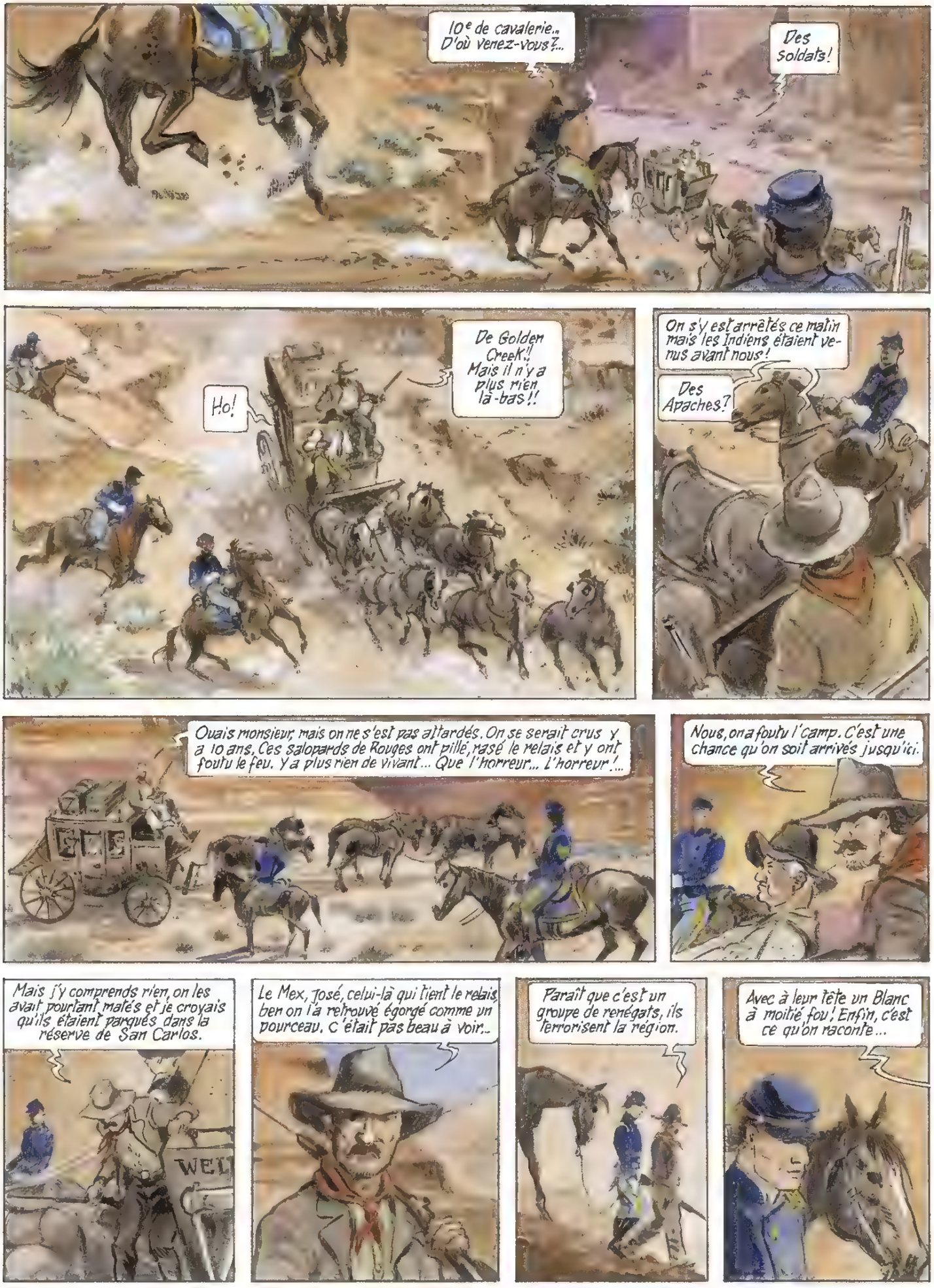
Je m'étais attaché à mes hommes. Ils étaient courageux, disciplinés, obéissaient au sergent Buffalo. Leur présence me rassurait.

Nous avions rendu les honneurs au cavalier Elie Brown tué par les cowboys. J'avoue que je ne le connaissais pas. C'était un compagnon d'armes du sergent Lee.

À St Louis, le capitaine Brittles disait toujours: "Un soldat s'engage pour la solde et pour la retraite, il sait les dangers du métier"... Je suppose que pour un militaire, cette oraison funèbre devait suffire.

63

Depuis plusieurs jours, nous traversions les Territoires arides de l'Arizona. Nous approchions de Fort Defiance.
C'est la diligence de Hubbell !... À cette allure-là, ils vont verser. On dirait qu'ils ont vu le diable !...
Allez, on les rattrape !
64.


10e de cavalerie... D'où venez-vous?...
Des soldats!
De Golden Creek!! Mais il n'y a plus rien là-bas!!
Ho!
On s'y est arrêtés ce matin mais les Indiens étaient venus avant nous!
Des Apaches?
Ouais monsieur, mais on ne s'est pas attardés. On se serait crus y a 10 ans. Ces salopards de Rouges ont pillé, rasé le relais et y ont foutu le feu. Y'a plus rien de vivant... Que l'horreur... L'horreur!...
Nous, on a foutu l'camp. C'est une chance qu'on soit arrivés jusqu'ici.
Mais j'y comprends rien, on les avait pourtant matés et je croyais qu'ils étaient parqués dans la réserve de San Carlos.
WELL
Le Mex, José, celui-là qui tient le relais, ben on l'a retrouvé égorgé comme un pourceau. C'était pas beau à voir...
Paraît que c'est un groupe de renégats, ils terrorisent la région.
Avec à leur tête un Blanc à moitié fou! Enfin, c'est ce qu'on raconte...

65.

Cet hiver, une ferme des environs a été attaquée. Ça a été d'une telle sauvagerie !
J'y étais. C'est nous qui avons retrouvé les corps des colons éventrés, scalpés, les pieds brûlés, à moitié consumés.
Ceux qui avaient commis ces atrocités avaient fait durer leurs souffrances. Je regardais ces martyrs. Il n'y avait eu aucune pitié, monsieur. Cela n'avait plus rien d'humain.
Les corps des femmes gisaient plus loin... Elles avaient été violées.
Et des bouteilles d'alcool vides étaient éparpillées dans les champs.
Nous les avons enterrés.
C'était à seulement quelques miles d'ici.

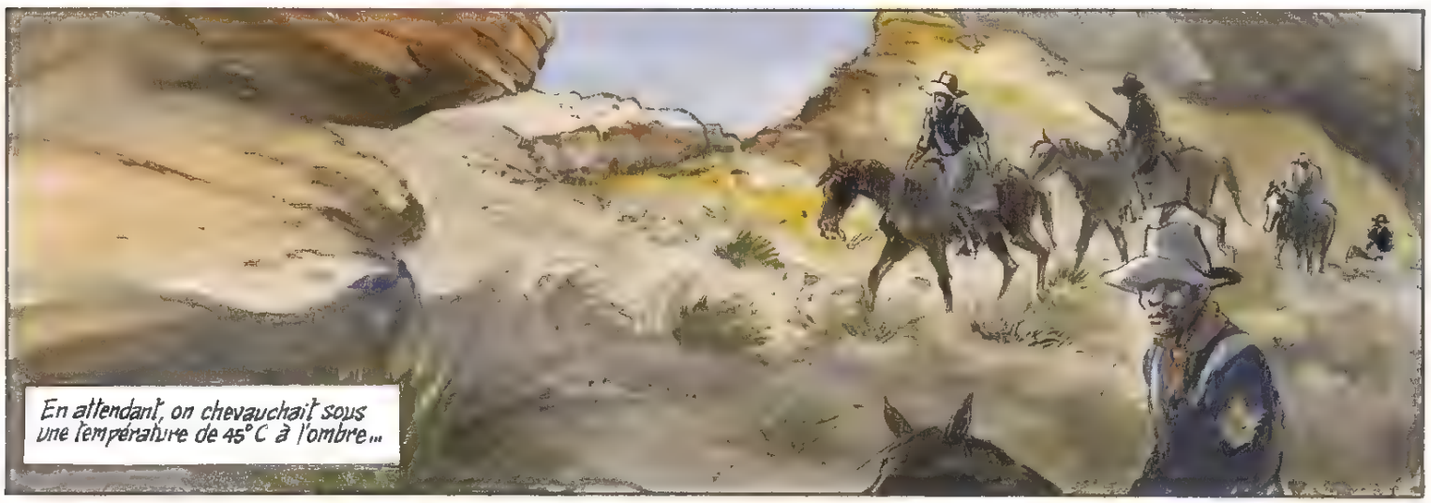
Allez, messieurs, dames, grimpez dans la carriole, on s'en va !...
Mais est-ce encore loin ?
WELLS FARGO
On devrait y arriver avant la nuit, si les bêtes ne s'effondrent pas d'ici là.
Le lieutenant va nous escorter jusqu'à Fort Defiance.
Oh, monsieur, merci, je suis rassurée... et ravie.
Je vous en prie madame, c'était ma route de toute façon.
Il est charmant ce petit jeune homme... Vous connaissez son nom ?...
Il ne s'est pas présenté.
Ah ! C'est fâcheux !
Fort Defiance, territoires de l'Arizona.
Geee, qu'est-ce que ces négros viennent foutre ici ?!...
Le sergent Buffalo ! J'ai combattu avec lui. Je ne l'aime pas mais c'est un grand soldat. Alors fais gaffe à ce que tu dis, gros taré !!

67

Le commandant du fort n'avait pas apprécié ma venue.
Il m'avait d'ailleurs dévisagé de façon peu sympathique, voire agressive.
Mon ordre de mission l'obligeait cependant à me donner le matériel nécessaire, ce qu'il fit de mauvaise grâce.
Dans la cour, l'escadron du général Sullivan, chargé de débusquer et d'arrêter mon frère, était arrivé. À pied d'œuvre, ils achevaient de préparer les canons qu'il faudrait acheminer à dos de mulet pendant la campagne.
Le général Sullivan ne daigna pas me rencontrer. Son mépris pour le frère du colonel Pyle était incommensurable. Je comprendrais plus tard ses raisons.
La gageure pour moi serait d'arriver avant lui.
Notre présence n'étant pas souhaitée, c'est sans tambour ni trompette, mais avec de nouvelles montures et aussi des uniformes adaptés au désert que nous quittâmes Fort Defiance.

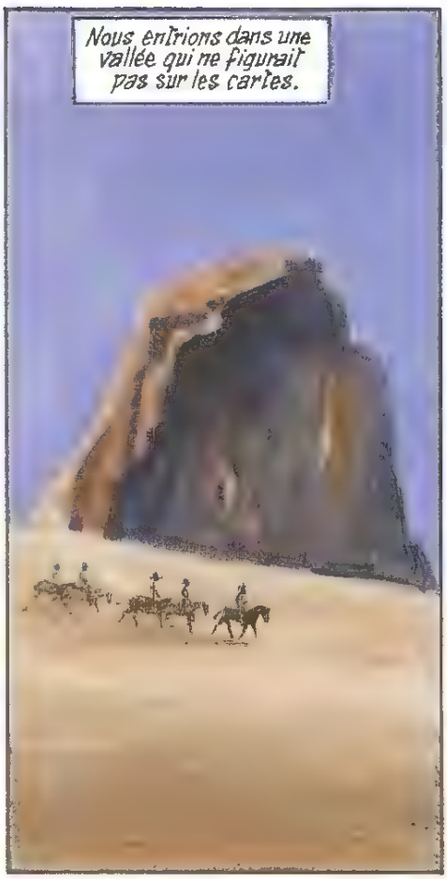
68.

Au fur et à mesure que je me rapprochais de lui, je m'interrogeais. Comment me recevrait-il ? Allait-il me tirer dessus ? Est-ce qu'il me poserait des questions sur nos parents ? Sur le père, la mère ? Il ne s'en était jamais inquiété. Savait-il seulement qu'ils étaient décédés ou l'ignorait-il ? Je préférais imaginer le pire. Comme ça, je ne serais pas déçu.

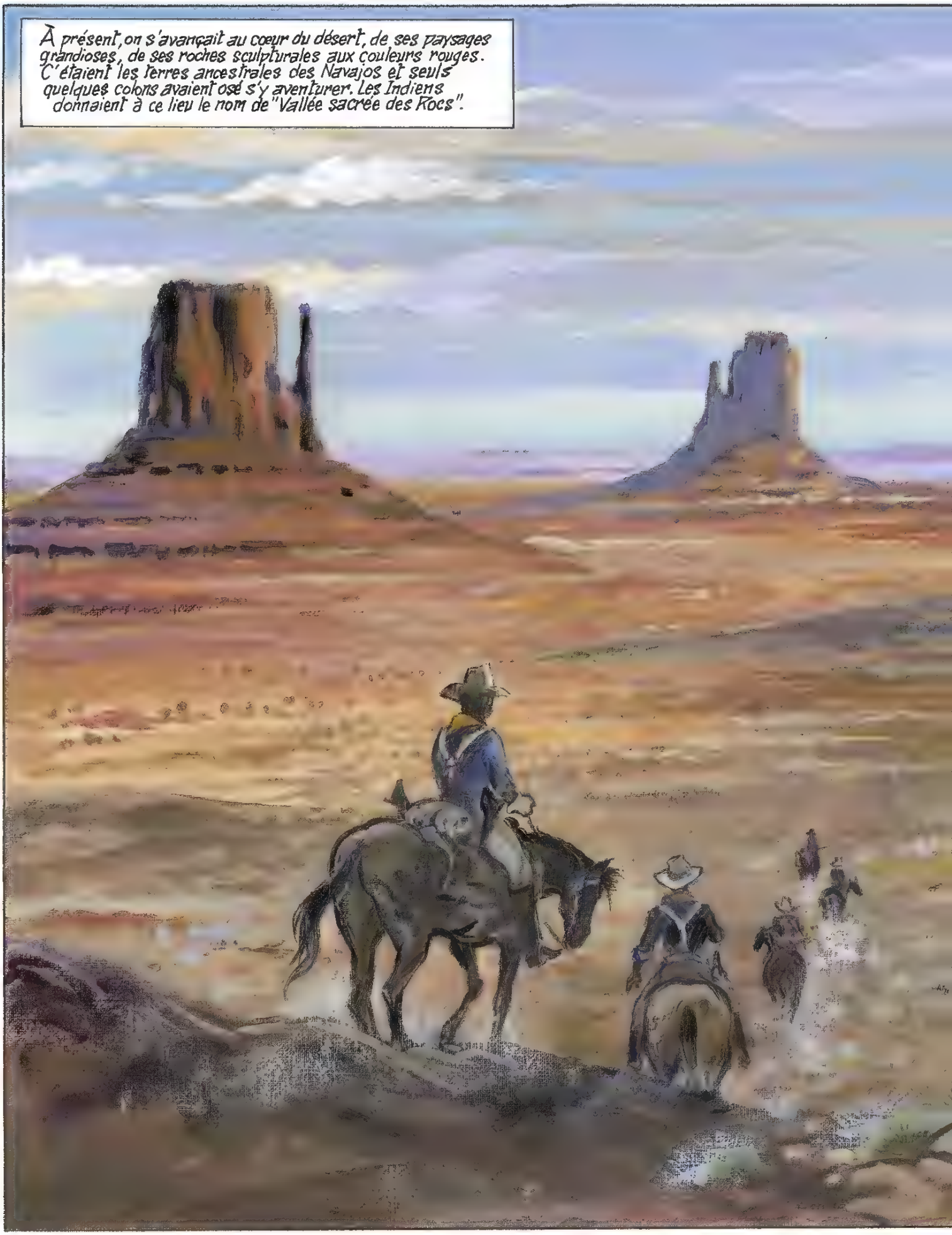

En attendant, on chevauchait sous une température de 45° C à l'ombre...

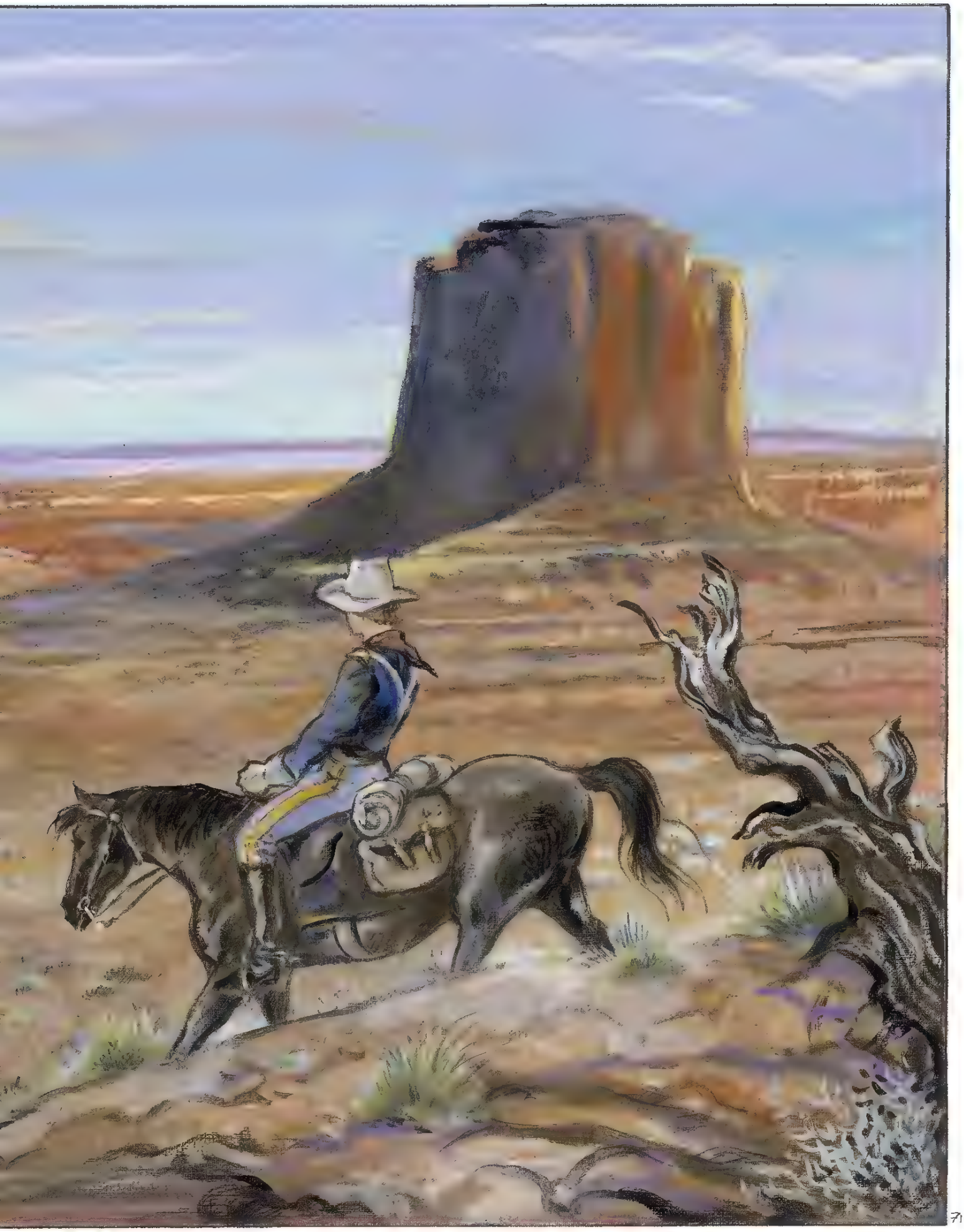
On économisait l'eau et on ménageait les chevaux

Seul Three Knives ne semblait pas affecté par la chaleur, ni par la rudesse de cette contrée. Mais c'est parce qu'il fallait être apache pour vivre dans ce pays hostile.


Nous entrions dans une vallée qui ne figurait pas sur les cartes.

69.


À présent, on s'avançait au cœur du désert, de ses paysages grandioses, de ses roches sculpturales aux couleurs rouges. C'étaient les terres ancestrales des Navajos et seuls quelques colons avaient osé s'y aventurer. Les Indiens donnaient à ce lieu le nom de "Vallée sacrée des Rocs".



Fl.

♫ J'suis descendue dans mon jardin... pour y cueillir ♫ du romarin... Gentil coqu'licot... ♫
♫ Mesdames, gentil coqu'licot nouveau... ♭ ♭ Pour y cueillir du romarin ♫ ♭ ♩
♭ J'n'en avais pas cueilli trois brins... ♭ Gentil coqu'licot.
Madame, qui êtes-vous ? D'où venez-vous ?...
Oh chevalier, vous tombez bien. Nous cherchons une source pour nous désaltérer.
De l'eau, mon Dieu, que c'est bon !
Hum, ne buvez pas trop vite, madame ...
Madame, vous marchez depuis longtemps ? Depuis quand ?
Oh, je ne sais plus. Depuis hier soir, je crois, messire.

72.

Bien. À présent, je dois repartir. Au revoir, messire. Viens, Angeline...
Madame, il faut vous reposer. Vous avez eu une insolation et la petite...
...
Nous allons établir un camp pour cette nuit. Nous aviserons demain. Venez vous mettre à l'ombre.
Mon lieutenant, l'Indien!
Ferme là-bas brûlée... Tous morts...
Three Knives a vu homme scalpé, garçons aussi, fille morte, violée...
Ça suffit!!

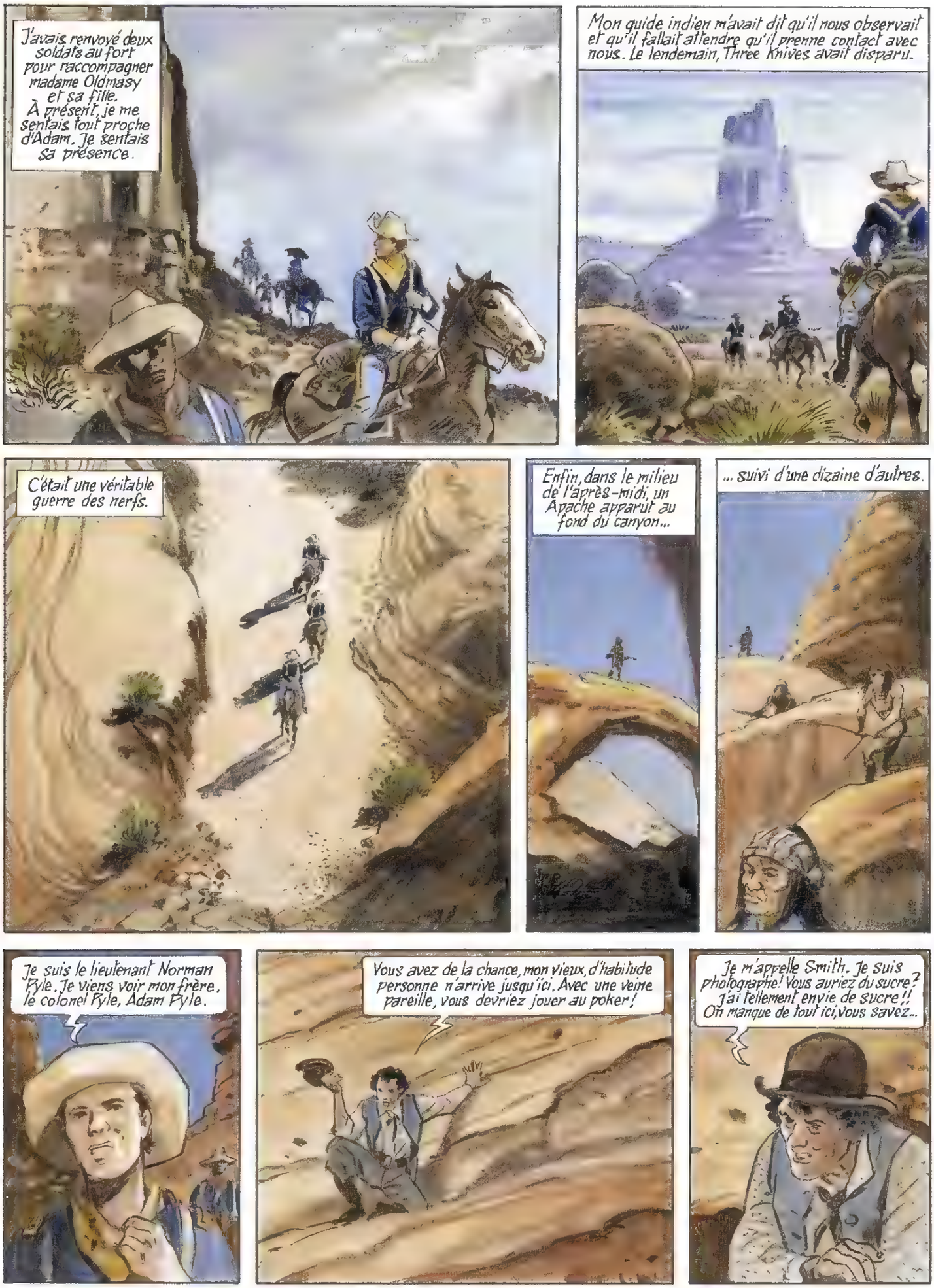
73.

Hum, madame...
Mon Dieu! Où suis-je? Que s'est-il passé? Qui êtes-vous, monsieur?...
Nous vous avons trouvée marchant dans le désert.
Madame, vous allez mieux. Pouvez-vous me raconter ce qu'il s'est passé là-bas?
Nous habitions la vallée depuis six mois. Mon mari ne voulait pas aller plus loin. Alors, on s'est installés.
Il disait que la terre était bonne. Il a commencé à bâtir la ferme. Il y avait aussi d'autres colons au loin.
Mais un soir, ils sont arrivés. Toby m'a dit de ne pas me montrer.
Je vais leur parler. Les Indiens d'ici ne sont pas hostiles.
Je me suis couchée sous la maison mais j'étais inquiète parce que ma fille aînée n'était pas là.
Je ne voyais pas Angeline non plus. Plus tard, je me suis souvenue, elle était allée courir avec les poules.
Les Apaches étaient saouls. Ils tiraient en l'air. Ils hurlaient comme des bêtes. Je me bouchais les oreilles. Ils ont tué la vache, le cochon. J'étais terrorisée,
Toby a voulu palabrer avec eux. Alors, un Indien l'a tué d'un coup de hache. Un autre a ensuite tiré sur Abe qui n'était pas armé.
Et puis... Et puis, ils ont trouvé Anna qui s'était sauvée... J'ai fermé les yeux.

74.

Plus tard, j'ai vu qu'un autre Indien tenait Angeline par la main.
Il l'a regardée ...
Elle, elle lui souriait.
Il l'a laissée et il est reparti vers celui qui semblait être leur chef.
C'était un homme blanc, habillé d'une vareuse de soldat. Il fixait Angeline.
Il avait l'air absent. Pourtant son regard était perçant... mauvais... terrible ...glaçant.
Je me suis blottie. J'aurais voulu m'enterrer.
Est-ce qu'il ressemblait à ça ?!...
WANTED
DEAD OR ALIVE
$1000 REWARD
Oui! oh oui!!

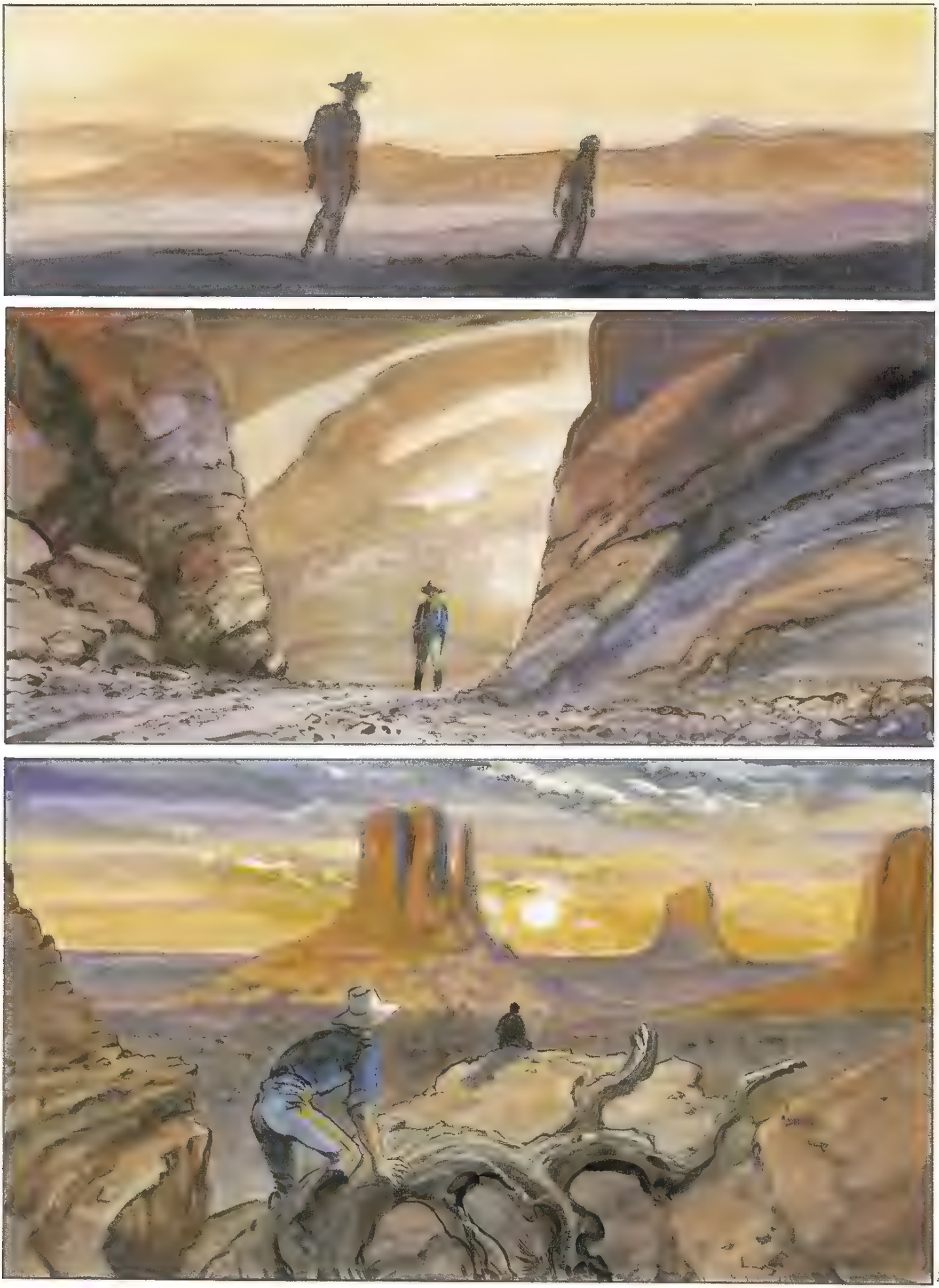
75


J'avais renvoyé deux soldats au fort pour raccompagner madame Oldmasy et sa fille. À présent, je me sentais tout proche d'Adam. Je sentais sa présence.
Mon guide indien m'avait dit qu'il nous observait et qu'il fallait attendre qu'il prenne contact avec nous. Le lendemain, Three Knives avait disparu.
C'était une véritable guerre des nerfs.
Enfin, dans le milieu de l'après-midi, un Apache apparut au fond du canyon...
... suivi d'une dizaine d'autres.
Je suis le lieutenant Norman Pyle. Je viens voir mon frère, le colonel Pyle, Adam Pyle.
Vous avez de la chance, mon vieux, d'habitude personne n'arrive jusqu'ici. Avec une veine pareille, vous devriez jouer au poker!
Je m'appelle Smith. Je suis photographe! Vous auriez du sucre? J'ai tellement envie de sucre!! On manque de tout ici, vous savez...
76.

Laissez vos chevaux, vous les récupérerez plus tard... Enfin, s'il vous autorise à redescendre. À moins que les Apaches ne les aient dévorés d'ici là...
Jésus!
Manger du cheval, c'est comme manger de la chair humaine!
C'est envisageable...
Qu'est-ce qu'un photographe fait parmi ces Indiens?...
Ah! Je me le demande...
Le colonel me tolère... Il me permet de demeurer avec eux. J'observe. Mes photos seront le meilleur et peut-être le dernier témoignage de ce génocide indien. Quand je retournerai à la civilisation, je les publierai et ferai connaître ce qu'il s'est réellement passé.
Un bon cliché, monsieur, ça explique tout, c'est mieux que de longs articles... Et puis parfois, il me laisse le prendre en photo. Hum, il est un peu narcissique.
Mon frère, comment se porte-t-il?...
Aussi mal qu'il se peut... Les privations, la chaleur, les maladies... Il ne faut pas avoir de religion pour vivre ici. Il faut être fou!... Hi Hi!...
Mais le colonel n'est pas fou, c'est un homme remarquable!!
Oui, c'est cela, remarquable!
77.

On s'habitue à ça... Ce qui est banal au Far West est extraordinaire seulement ailleurs.
Sergent, vous voyez quelque chose?
Il y a du remue-ménage. Ils semblent se préparer au combat.
C'est lui, c'est le colonel!!
Good Lord!
Adam!
78

Où vont-ils ?
Ils ont repéré un convoi dans la vallée.
Ils ne reviendront pas avant l'aube, ou peut-être d'ici plusieurs jours... s'il décide de faire une razzia plus au nord...
C'est un grand stratège, votre frère... Il tient en échec tous les régiments qui ont essayé de le "capturer".
Je sais ça, monsieur Smith.
Deux jours plus tard, les guerriers navajos rentraient au campement en hurlant, brandissant...
Des scalps.
Des trophées.
Mais ils apportaient aussi à la tribu, aux anciens qui ne se nourrissaient plus que de cactus, des vivres et des couvertures.
Ne les approchez pas, ils sont ivres et ils fêtent leur victoire !
Mon colonel, dit "viens"...
79

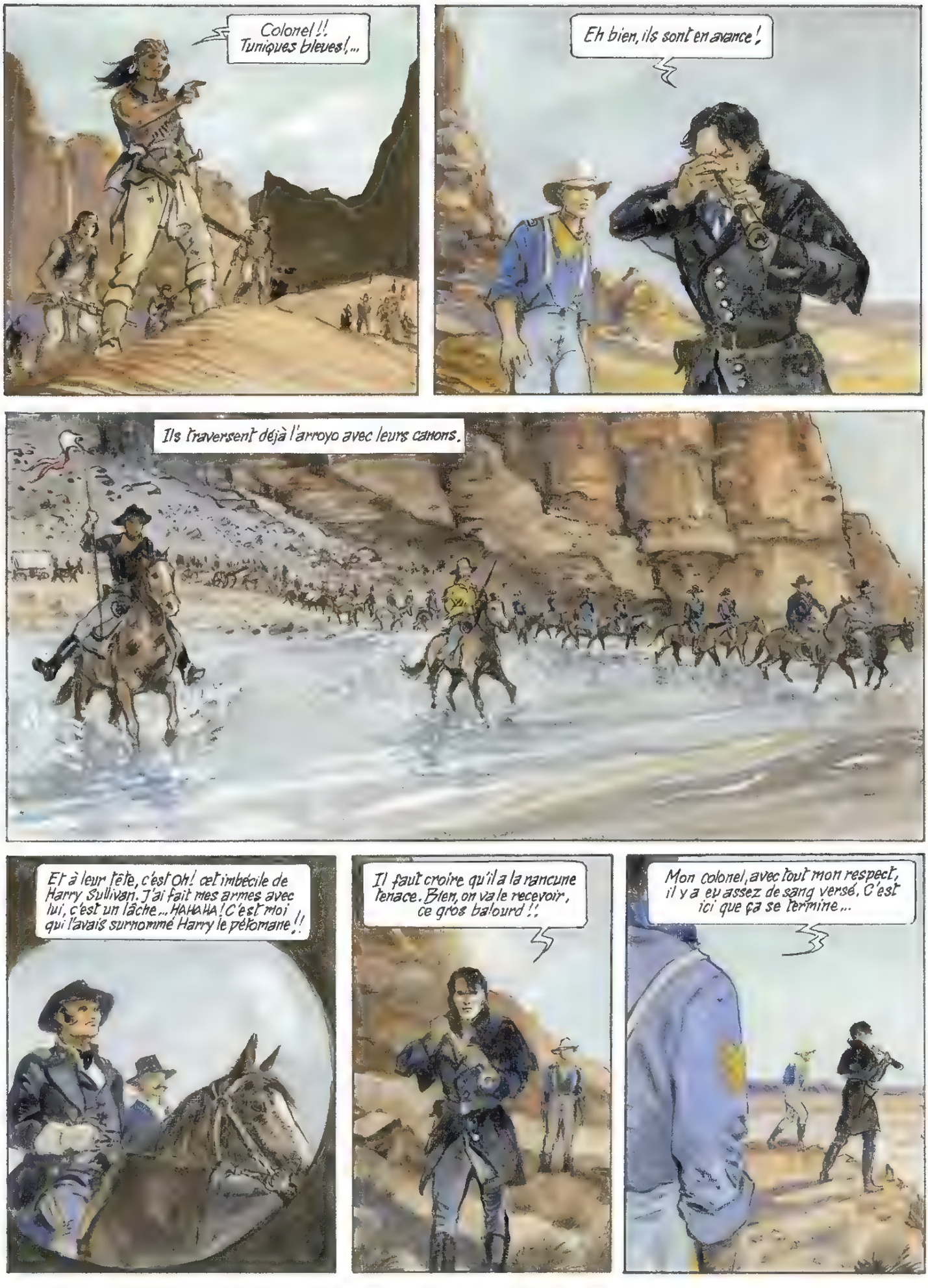


80.

Tu dois avoir dans les 22 ans, c'est ça ?
J'ai 23 ans depuis dix jours.
Tu te souviens de moi ? De notre maison ? De nos parents ?! Sais-tu seulement qu'ils sont morts ?!
Adam Pyle !!
Avant de mourir, maman a prononcé ton nom !! Moi, pendant toutes ces années, je suis resté près d'elle mais sa dernière pensée a été pour toi ...
Pourtant, je te jalousais depuis ta naissance. Tu était le préféré de Ma. Tu lui ressemblais d'ailleurs... Tu as ses yeux.
En tout cas, moi, je ne ressemblais pas à l'autre...
Tu es venu pour me tuer, Norman ?...
Non !!
C'est pour cela qu'ils t'ont envoyé ?
Je les reconnais bien là. Je suis devenu fou, Norman, fou de tout ce qu'ils m'ont fait faire, de toutes les atrocités commises pendant la guerre, fou d'avoir goûté au sang et de toujours y trouver une jouissance physique.

81.

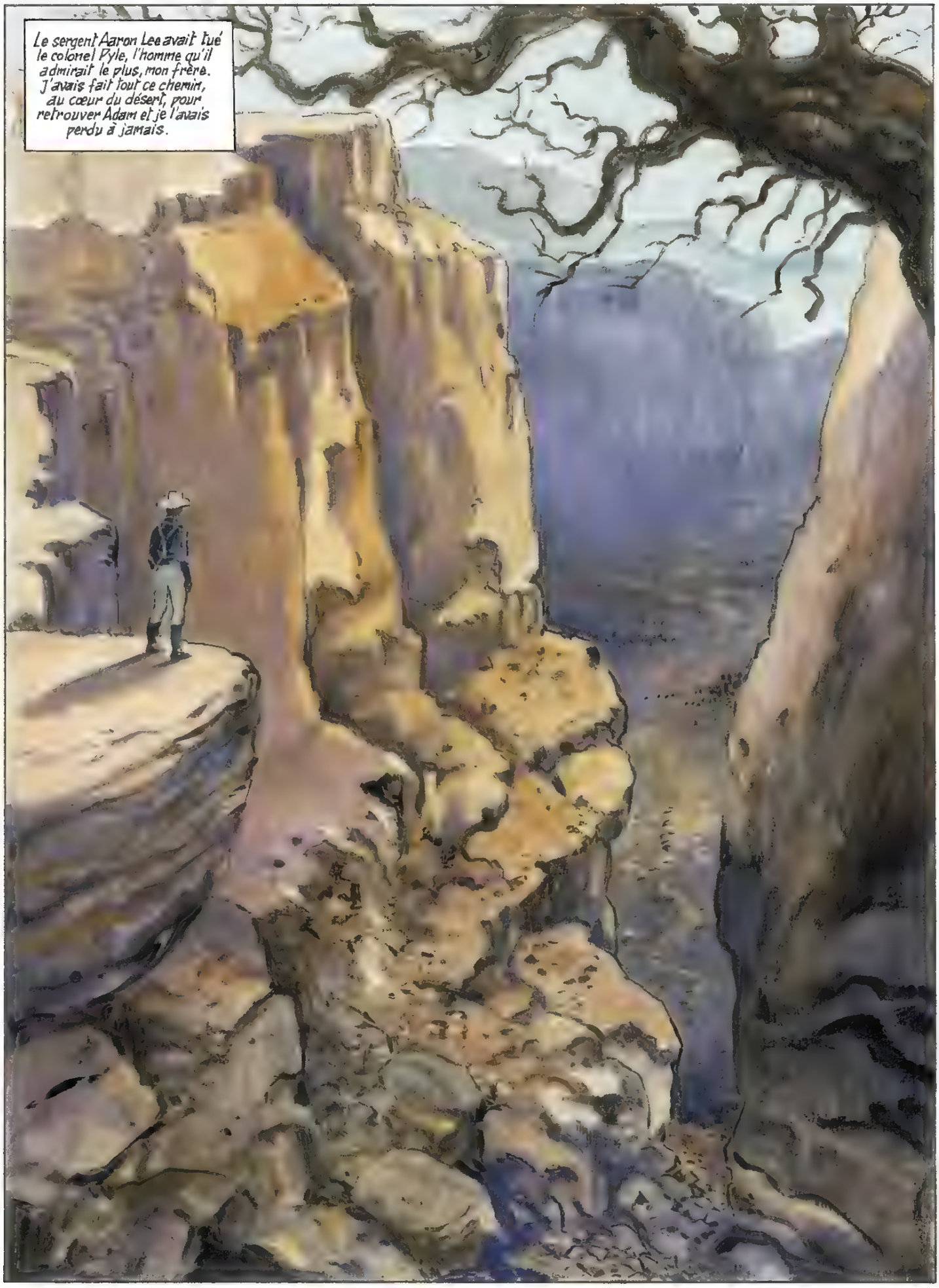
Pour mon pays, j'ai tué, j'ai volé, j'ai assassiné des femmes et des enfants, brûlé des villes, des villages, des récoltes...
J'étais à Gettysburg, j'ai combattu les Kiowas, j'ai chargé au sabre le camp de Satanta.
Je l'ai vu se suicider sous mes yeux.
Tout cela, mon frère, parce que des colons, des banques voulaient prendre possession des terres indiennes.
J'aurais voulu être un peintre, un musicien, voir le monde et je n'ai vu que la guerre, la misère, les déserts... Je suis fou!! Je suis un criminel, je suis damné!...
Ils m'ont dit qu'ils préféreraient qu'il n'y ait pas de procès...
Alors leur souhait, ce serait que ce soit moi qui mette fin à tout cela!...
Comme ça, ce général pourra bombarder la mesa et éliminer à jamais les Indiens rebelles sans laisser de traces...
Et c'est ça que tu veux, toi, Norman. Je n'ai pas peur de mourir. Je n'ai pas aimé la vie. Alors, prends mon revolver et abats-moi maintenant comme un animal.
82.


Colonel !! Tuniques bleues !...
Eh bien, ils sont en avance !
Ils traversent déjà l'arroyo avec leurs canons.
Et à leur tête, c'est Oh ! cet imbécile de Harry Sullivan. J'ai fait mes armes avec lui, c'est un lâche... HAHAHA ! C'est moi qui l'avais surnommé Harry le pétomane !!
Il faut croire qu'il a la rancune tenace. Bien, on va le recevoir, ce gros balourd !!
Mon colonel, avec tout mon respect, il y a eu assez de sang versé. C'est ici que ça se termine...

83.

Je suis Aaron Lee. J'ai combattu à Gettysburg avec vous. J'étais caporal. Vous disiez que j'étais votre meilleur soldat, colonel.
Les ordres sont de vous assassiner.
Et je me suis porté volontaire.
Écartez-vous, mon lieutenant.
Mais !
Fais ce qu'il dit. Il me propose un duel. C'est cela, sergent ?
C'est ce qu'il y a de plus honorable. C'est tout ce que je peux faire pour vous, mon colonel.
84

C'est idiot mais je me suis entendu lui dire...
Adam, tu te rappelles... les chaussettes?
Mon grand frère a esquissé un sourire puis il a dit...
Horreur! Horreur!
Privés de leur chef, les Apaches déposèrent les armes. Il ne restait plus que quelques guerriers, des femmes, des enfants, des vieillards, en guenilles, affamés, résignés, vaincus.
85

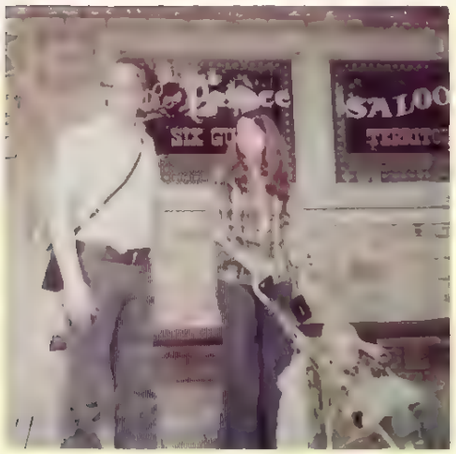

Le sergent Aaron Lee avait tué le colonel Pyle, l'homme qu'il admirait le plus, mon frère. J'avais fait tout ce chemin, au cœur du désert, pour retrouver Adam et je l'avais perdu à jamais.
86

# Dossier graphique

présenté par les auteurs

# Aux origines

En 1976, nous sommes partis aux États-Unis pour des retrouvailles avec la famille américaine établie au Michigan, au Texas et en Floride. Le but était aussi de visiter, en sept semaines, avec les cousins, la région des Grands Lacs, le Dakota, les Rocheuses, les parcs nationaux du Colorado, de l'Utah et de l'Arizona, la Louisiane et la côte Est jusqu'à Montréal.




*Souvenir de voyage.*

Trois enfants nous accompagnaient : notre fils âgé de 20 mois et les deux filles des cousins de 3 ans et de 10 mois. Ce n'était pas toujours évident mais on n'avait jamais voyagé si loin et on découvrait avec émerveillement les "grands espaces".

Pendant tous ces kilomètres, je rêvais de faire un western, je voyais une chevauchée parmi ces somptueux paysages. Les éditeurs n'en ont pas voulu, bon nombre de westerns étant déjà réalisés par de grands auteurs.

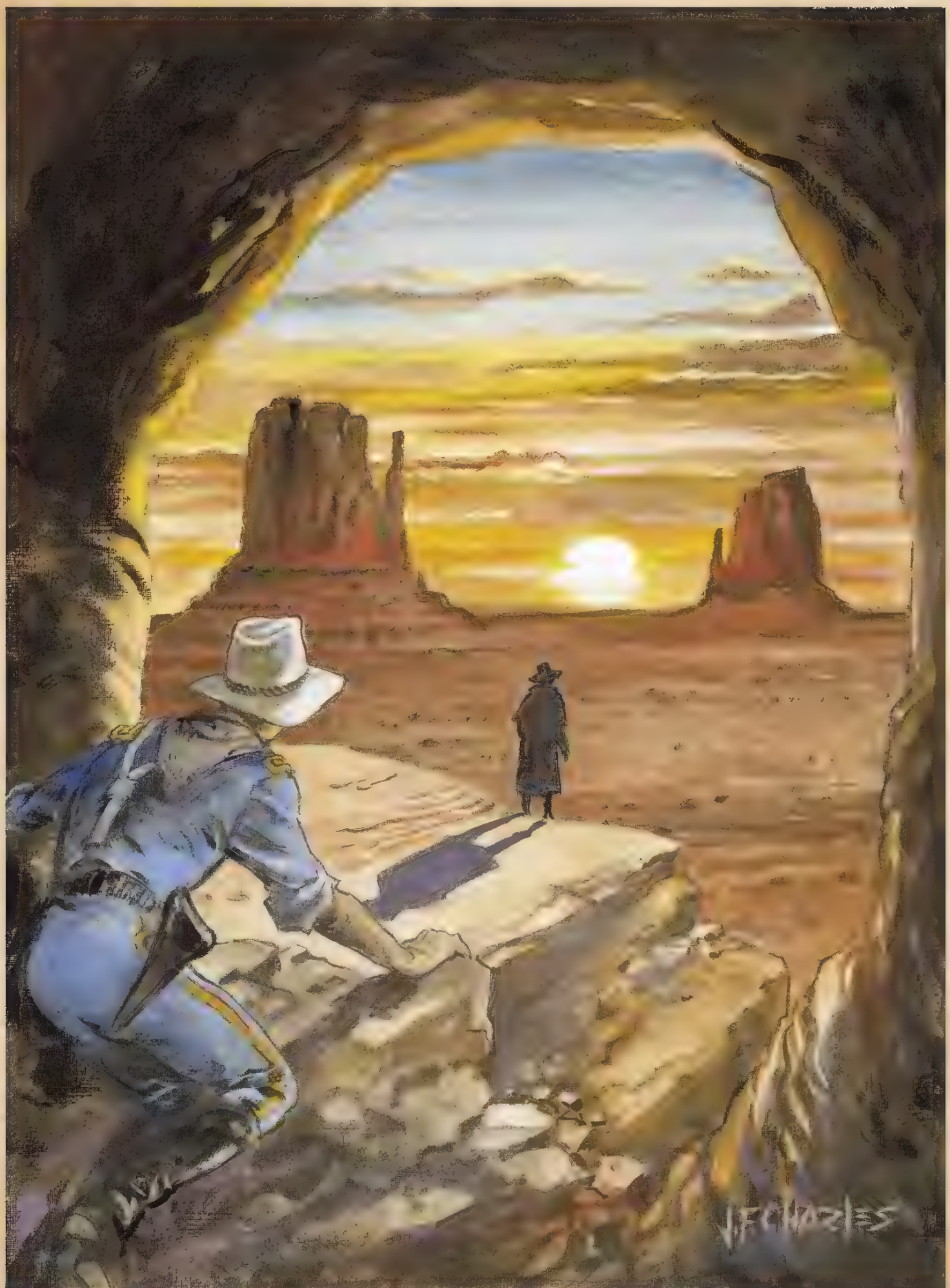
On m'a conseillé de faire autre chose et c'est ainsi que sont nés *Les Pionniers du Nouveau Monde*, à la suite de la visite de Fort Michilimackinac, poste de traite situé entre les lacs Huron et Michigan. Plutôt que des déserts, je dessinerais des sapins.

## Au cœur des ténèbres

En 2022, je me suis dit qu'après *China Li*, ce serait le moment de réaliser ce vieux rêve. J'ai toujours pensé qu'*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad pouvait être transposé dans l'Ouest américain. Notre western serait une libre adaptation de ce roman et s'appellerait *Au cœur du désert*. Il faudrait donc reprendre à la fois les codes du western et ceux du roman de Conrad.

Nous sommes retournés en mai 2023 en Arizona pour suivre le trajet emprunté jusqu'à Monument Valley par le lieutenant Norman Pyle à la recherche de son frère, cheminement initiatique à travers le désert, comme celui de Marlow remontant le fleuve Congo.

LF CHARLES



*Essai pour la couverture de l'album.*

# Inspirations en terre navajo

## John Ford et Monument Valley

C'est surtout John Ford qui a fait connaître Monument Valley, terre sacrée des Navajos, située à la frontière entre l'Utah et l'Arizona, en réalisant dix films sur une durée de 25 ans, dans ce décor naturel, mythique et époustouflant qui est devenu aux États-Unis l'emblème de l'Ouest.

Pour *La Chevauchée fantastique* (*Stagecoach*, 1939), son premier film tourné à Monument Valley, il a pris des libertés extraordinaires en faisant notamment traverser le désert par une diligence. Il est le premier à avoir engagé des Navajos pour tenir le rôle des Indiens.

"Je pense que l'on peut dire que la vraie vedette de mes westerns, c'est le paysage." (John Ford, 1964.)

Ses films nous ont inspirés, ont nourri notre enfance, notre imaginaire. Et c'est ce genre de western, dit aussi western historique, traitant de la conquête de l'Ouest, des guerres indiennes ou de la guerre civile, que nous avons choisi.

Nous savions où se déroulerait le dénouement de cette histoire, restait à déterminer où elle commencerait et quelles en seraient les étapes.

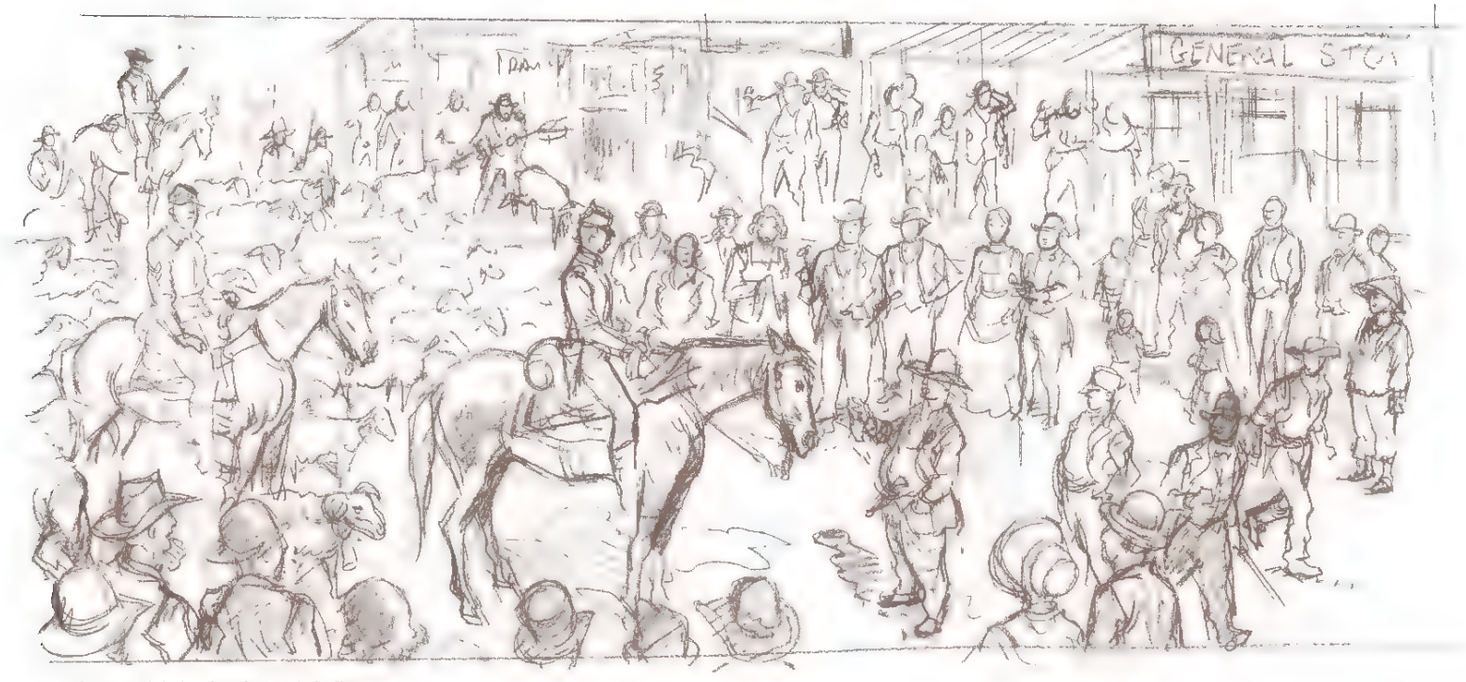
## La piste de Santa Fe

C'est à Fort Leavenworth, Kansas, que le jeune lieutenant Norman Pyle reçoit son ordre de mission, mission confidentielle consistant à retrouver son frère, le colonel Adam Pyle, décoré de la Medal of Honor mais qui déshonore à présent l'armée.

Fort Leavenworth est l'un des plus anciens forts militaires des États-Unis. C'est de là que sont parties plusieurs expéditions contre les Indiens, mais surtout, c'est un fort sur la piste de Santa Fe, et avant l'arrivée du chemin de fer, la cavalerie escortait souvent les convois de colons jusqu'au Nouveau-Mexique.

Il y avait aussi à Leavenworth, dans certains régiments, des Buffalo soldiers, anciens soldats afro-américains qui avaient servi pendant la guerre civile.

Il nous fallait un autre fort sur la piste de Santa Fe, un fort où les colons pourraient se réapprovisionner et où Norman entendrait parler de son frère avec admiration. Nous avons choisi Fort Larned pour ses bâtiments typiques et bien conservés.




*Crayonné de la planche 50 de l'album.*

*Essai pour la couverture de l'album.*

## Armijo's Old Spanish Trail

Piste empruntée depuis toujours par les Indiens et par quelques missionnaires. Elle doit son nom à un marchand explorateur espagnol qui la redécouvrit. Vers 1850, les moutons de la région de Santa Fe sont acheminés en grand nombre par cette piste jusqu'en Californie, pour leur viande, leur laine et pour monter des élevages.

Lorsque nous étions enfants, nous avions été marqués par un western, *La Vallée de la poudre*, de George Marshall, film sorti en 1958, avec Glenn Ford, dont le thème était la rivalité entre éleveurs de moutons et de bovins.

## Fort Defiance et la «longue marche des Navajos»

Fort Defiance est construit en 1851 en plein territoire navajo, sur des pâturages occupés par leurs moutons. Les Indiens et leur bétail en sont chassés. Par représailles, ces derniers effectuent des raids contre le fort et ensuite contre de nouveaux colons. L'armée tue alors le bétail des Navajos et détruit leurs habitations. Puis elle traque les Indiens jusque dans le canyon de Chelly et incendie leurs hogans et leurs récoltes, jusqu'aux beaux pêchers qui faisaient leur fierté.

Des Navajos réussissent à se cacher dans des grottes, mais la plupart d'entre eux sont capturés et déportés en 1864, en plein hiver, à marche forcée, sur une distance de 700 kilomètres, par l'armée dirigée par le tristement célèbre Kit Carson. Avant de pouvoir regagner une partie de leur territoire, ils seront parqués pendant quatre ans à Fort Sumner où 3 000 Navajos mourront de maladie, d'épuisement ou mettront fin à leurs jours.

Peu de temps après, Fort Defiance deviendra une agence des affaires indiennes. Quelques années plus tard, les Apaches sont parqués dans la réserve de San Carlos tandis que les Navajos continuent d'occuper Monument Valley.

## De Fort Defiance à Monument Valley, territoire des Navajos

Le terme Navajo est, entre autres, un terme diffamatoire, attribué par les Espagnols, qui signifie "voleurs de chevaux". Les Indiens ne l'apprécient évidemment pas et revendiquent le nom de Dinee, "le peuple".

Ils ne survivent pas dans le désert comme l'affirment les Blancs. Ils y vivent dans l'harmonie et le sacré, élevant des moutons, parfois des chevaux et cultivant le maïs sur leurs terres ancestrales.

À souligner aussi le rôle des "Navajo Code Talkers", engagés dans la marine pendant les guerres du Pacifique et de Corée. Le code qu'ils utilisaient a été établi à partir de leur langue complexe et uniquement orale.

*Crayonné de la planche 22 de l'album.*

# Au cœur de la création

## Adam et Norman Pyle

Le colonel Adam Pyle n'a qu'une trentaine d'années. Les campagnes indiennes et surtout la guerre civile en ont fait un jeune colonel mais lui ont aussi donné le droit de tuer.

Les lois en temps de paix sont différentes, mais pour celui qui a goûté au sang, il est parfois difficile de revenir à une normalité. Il peut arriver qu'il recherche, avec une certaine folie, d'autres affrontements pour assouvir ce besoin de jouissance.

Kurtz, l'anti-héros de Joseph Conrad, en fait l'expérience, tout comme Lawrence d'Arabie, personnage ambigu, fascinant, qui avoue avoir ressenti un plaisir sado-masochiste lors de sa campagne dans le désert. Malgré cela, Adam Pyle a une certaine humanité, il prend le parti des Navajos dits hostiles, que l'on a voulu exterminer. Il se réfugie avec eux dans le désert de Monument Valley.

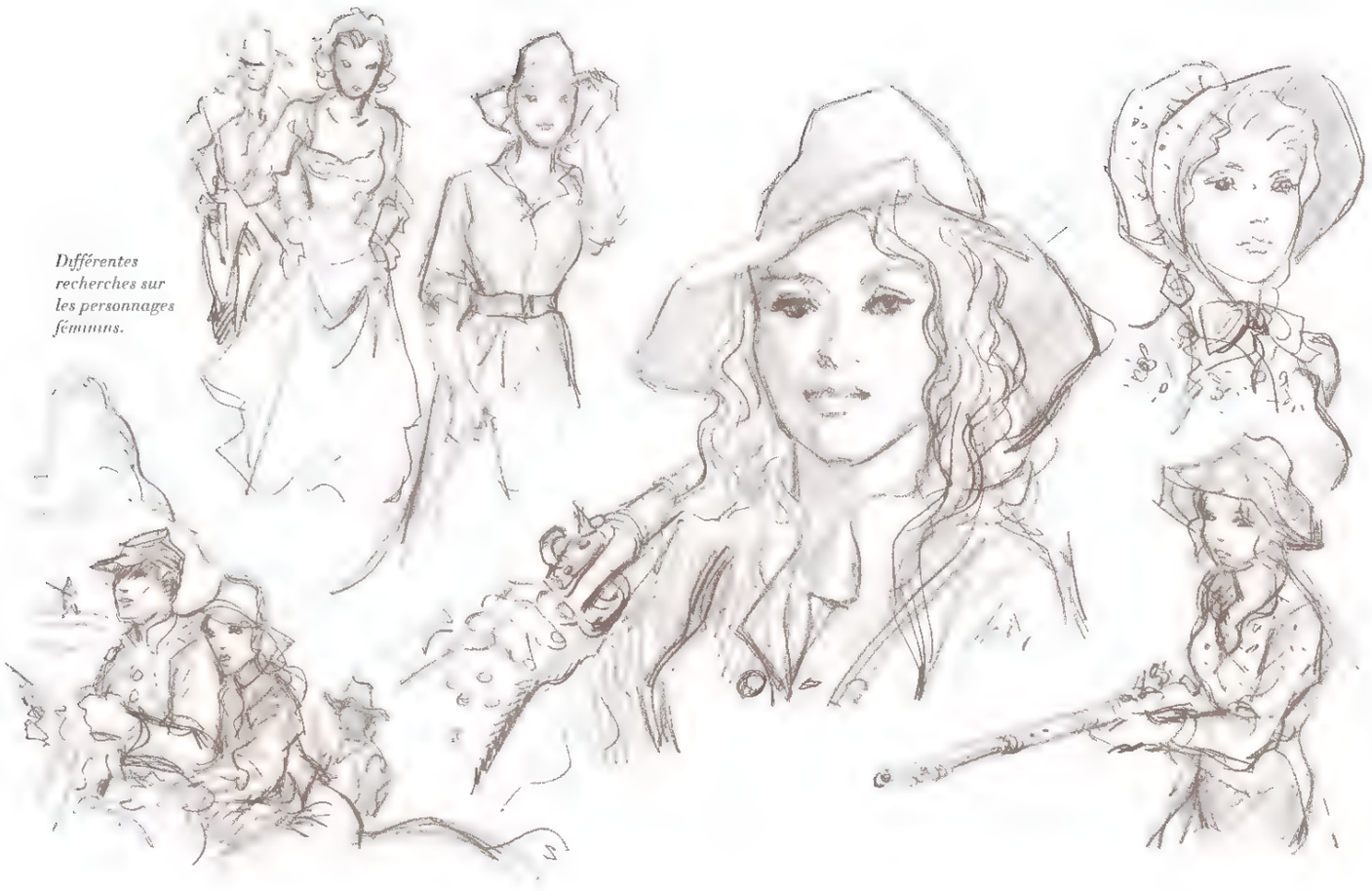
Le jeune frère du colonel aurait pu s'appeler Andrew, mais pendant le vol Chicago-Phoenix, nous avons sympathisé avec un jeune homme qui se rendait lui aussi en Arizona pour visiter les canyons et les déserts. L'avion était complet et nos bagages avaient été entreposés loin, à l'arrière. Après l'atterrissage, il a tenu à nous les ramener. Il s'appelait Norman.

Le lieutenant Norman Pyle, frais émoulu d'une école militaire, n'a que quelques souvenirs de son aîné. Il espère encore le ramener à la raison. Au hasard des rencontres, le souvenir d'un artiste, d'un homme un peu rebelle va faire place à la découverte de la folie d'un personnage cruel et barbare. "The horror! The horror!" C'est en prononçant ces mots que Kurtz, le personnage de Conrad, s'éteint.

*Diverses études sur le personnage de Norman.*

*Premier essai pour la couverture de l'album.*

J.F. CHARLES



*Différentes recherches sur les personnages féminins.*

## Techniques de travail et inspirations

C'est l'aboutissement d'un long voyage, le bonheur de dessiner les grands espaces, de restituer cette soif de liberté. Il s'agit de rendre sur papier les lumières extraordinaires et les ombres gigantesques que l'on trouve dans les déserts, les ciels époustouflants aussi et d'oser ces merveilleux nuages. L'horizon est souvent très bas, à perte de vue.

Les planches sont réalisées sur du papier toilé, prévu pour la peinture à l'huile. Les paysages et parfois les personnages sont brossés grossièrement pour donner plus d'émotion, plus d'importance. Avec un coup de brosse, de pinceau, l'impression est plus forte même si ça paraît plus jeté.

On ne peut pas parler de couleur directe. C'est peint sur le trait de crayon, à la façon des peintres du western de la fin du XIX$^{e}$ et du début du XX$^{e}$ siècle.

Mes préférés sont N.C. Wyeth, Harold Von Schmidt – dont j'avais acheté aux USA, en 1976, un livre format à l'italienne reprenant ses œuvres principales et qui me fait toujours rêver – et aussi Frederic Remington, surtout pour ses chevaux. Je ne suis pas cavalier, les chevaux me font peur, mais les dessiner est une expérience qui me fascine.

Les œuvres de ces grands peintres sont aussi une précieuse documentation. Par exemple, *US Buffalo Soldiers Marching in the Desert* de Remington nous renseigne particulièrement sur les uniformes et les accessoires portés par les soldats, et a vraisemblablement influencé John Ford, entre autres, quant à la couleur jaune, parfois blanche ou rouge de ses foulards.

Dans les westerns, les femmes occupent le plus souvent une place secondaire. Elles sont évidemment absentes du monde des cow-boys, des campagnes menées par les Tuniques bleues, des raids organisés par des malfrats ou par des redresseurs de torts. On les représente le plus souvent comme filles de saloons ou comme épouses et enfants de militaires, vivant dans des forts perdus en territoire ennemi. Celles qui nous ont le plus marqués sont les femmes de colons, traversant en chariot ces immenses étendues désertiques, bravant tous les dangers, veillant sur leur famille et reconstituant sans cesse un semblant de foyer.

*Crayonné de la planche 48.*

## La couverture, un autre cheminement

Une dizaine de projets de couverture ont été nécessaires pour mener à bien ce travail. Notre réflexion a évolué au fur et à mesure des différents essais jusqu'à réaliser celle qui deviendrait évidente. Nous avions tout d'abord imaginé Norman, à cheval et dans le désert, devant un de ces rochers emblématiques, puis, dans le même décor, mais en gros plan. Notre premier essai est visible en page 99.

Ensuite, on a voulu que la couverture restitue la rencontre de Norman et de son frère, mais comme on ne découvre le colonel qu'à la fin de l'album, il fallait le voir de dos, à l'avant-plan, en cavalier, ce qui donnait moins d'importance à Norman que je ne pouvais alors dessiner qu'à pied, tenant la bride de son cheval.

Puis, étapes suivantes :
Positionner Norman, vu de dos, à moitié caché, à la sortie d'une grotte dans un rocher, regardant le colonel s'approcher dans l'ombre, ou encore ne voir que l'ombre du colonel. Cet essai est restitué en page 94.

Ou alors, ne plus représenter le colonel mais Norman à pied ou à cheval, ou assis sur un rocher, seul, ou avec Three Knives ou le sergent Lee, ou encore les derniers soldats qui l'accompagnaient.

J'ai pensé que pour ressentir la beauté de cet incroyable désert, la solitude pendant sa traversée et aussi le danger d'une menace latente, il fallait que je dessine Norman seul, à cheval, face au lecteur, son ombre projetée devant lui avec, au sol, une autre petite ombre, celle d'un rapace. Cet essai est restitué en page de droite.

Puis, on en est revenus à ce que l'on ressent en découvrant Monument Valley. Le lieutenant Pyle est subjugué par ce fabuleux paysage. Il n'en perçoit pas encore les dangers.

On a toujours envie de se mettre très vite à la réalisation de la couverture, mais tant qu'on n'a pas tous les tenants et aboutissants de l'album, c'est souvent une gageure.

*Essai pour la couverture de l'album.*

©DR

## Maryse et Jean-François Charles

Jean-François Charles entre à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, en section modèle vivant et gravure, à l'âge de 15 ans et demi. Quelques mois plus tard, il rencontre Maryse. Ils ont en commun la passion de l'Histoire, des livres, du cinéma et des voyages, et publient dans des magazines d'étudiants.

Jean-François commence sa carrière par des caricatures politiques dans *La Libre Belgique* et dans *La Nouvelle Gazette* et par des illustrations, le plus souvent des aquarelles, dans des magazines pour enfants. Il dessine ensuite quelques *Oncle Paul* qui ne seront jamais publiés, puis *Les Chevaliers du Pavé* qui paraîtront dans *Spirou*.

Son premier album BD, *Le Bal du rat mort*, sur un scénario de J. Bucquoy, paraît aux Éditions Michel Deligne.

Quant à Maryse, elle suit des études littéraires puis choisit le secteur bancaire.

En 1976, lors d'un voyage de deux mois aux États-Unis pour rendre visite à la famille américaine de Jean-François, ils parcourent vingt-trois États et découvrent, entre autres, les somptueux paysages de l'Ouest ainsi que, dans la région des Grands Lacs, le fort Michilimackinac, un ancien poste de traite qui leur inspirera la série *Les Pionniers du Nouveau Monde*, parue d'abord aux Éditions Michel Deligne, puis aux Éditions Glénat.

Après quoi, passionné par l'Égypte et par *Les Livres maudits* de Jacques Bergier, Jean-François crée les personnages d'Edith et d'Allan Fox. Ils écrivent le synopsis du premier tome de la série *Fox* dont le scénario sera confié à Jean Dufaux (parution aux Éditions Glénat).

Viendront ensuite, toujours aux Éditions Glénat, *Sagamore Pilgrimage*, un conte philosophique, ainsi que le tome 3 du *Décalogue* sur scénario de F. Giroud.

Après plusieurs voyages en Égypte, fasciné par ses couleurs, par la lumière et déjà par le désert, Jean-François prend une année sabbatique pour réaliser une trentaine de grandes aquarelles orientalistes, *Les Odalisques*, et décide de scénariser à nouveau ses BD, et de peindre directement ses planches à même le crayonné. Paraîtront alors, coscénarisés avec Maryse, aux Éditions Casterman, les séries *India Dreams*, *War and Dreams* et *China Li* où se mêlent Histoire, exotisme et sensualité, puis aux Éditions Kennes, *Faune*, un conte érotique.

Ils renoueront avec l'Égypte, dans la série chorale *Ella Mahé* et rendront aussi hommage à l'Auvergne et à la période "peace and love" des années 60-70 dans le roman graphique *L'Herbe folle*.

En 2025, sort aux Éditions du Lombard leur dernier album, *Au cœur du désert*, une adaptation libre d'*Au cœur des ténèbres*, de Joseph Conrad. "Réaliser un western était un vieux rêve. J'ai vécu ces moments comme une sorte de plénitude. J'avais l'impression, en dessinant et en peignant cet album, que c'était moi qui étais à cheval dans l'Arizona."

Jean-François et Maryse ont aussi écrit des scénarios pour une dizaine de dessinateurs.

Entre deux albums de BD, Jean-François se consacre à la peinture, à l'aquarelle, au pastel à l'huile... Il est éclectique quant aux thèmes, aux techniques et aux supports qu'il utilise. Cette facette de son travail a été révélée dans *Esquisses et Toiles* (textes de P. Herman), aux Éditions Glénat, et dans l'*Artbook* (textes de Ch.-L. Detournay), aux Éditions Casterman. Dans ses BD comme dans ses tableaux, Jean-François se définit comme "un raconteur d'histoires".

Maryse et Jean-François ont trois enfants et six petits-enfants. Ils partagent leur vie, hors voyages, entre l'Auvergne, la Côte d'Opale et la Belgique.

## OUVRAGES DE MARYSE ET JEAN-FRANÇOIS CHARLES

### Aux Éditions du Lombard

Dans la collection « Signé »
**Au cœur du désert**

### Aux Éditions Casterman

**Africa Dreams : 4 titres**
(avec F. Bihel)

**China Li : 4 titres**

**India Dreams, saison 1 :**
**5 titres**

**India Dreams, saison 2 :**
**5 titres**

**J.-F. Charles - Artbook**
(avec Ch.-L. Detournay)

**Rebelles : 5 titres**
(avec O. Wozniak, Th. Bouüaert, Kas, F. Bihel, G. Gamberini)

**Red Bridge - Mister Joe and Willoagby :**
**2 titres**
(avec G. Gamberini)

**War and Dreams : 4 titres**

### Aux Éditions Michel Deligne et ensuite aux Éditions Glénat

**Les Pionniers du Nouveau Monde :**
**tomes 1 et 2**

### Aux Éditions Glénat

**Ella Mahé, série chorale : 4 titres**
(avec A. Taymans, F. Carin, B. Goepfert, Ch. Simon)

**Far Away**
(avec G. Gamberini)

**Les Mystères d'Osiris, d'après Ch. Jacq :**
**4 titres**
(avec B. Roels)

**Les Pionniers du Nouveau Monde :**
**tomes 3 à 6**

**Les Pionniers du Nouveau Monde :**
**tomes 7 à 23**
(avec Ersel)

**L'Herbe folle**

**Sagamore Pilgrimage**

### Aux Éditions Kennes

**Faune - Contes grivois et autres diableries**

## OUVRAGES DE JEAN-FRANÇOIS CHARLES

### Aux Éditions Michel Deligne et ensuite aux Éditions Glénat

**Le Bal du rat mort**
(avec J. Bucquoy)

### Aux Éditions Glénat

**Esquisses et Toiles**
(avec P. Herman)

**Fox : 7 titres**
(avec J. Dufaux)

**Le Décalogue : tome 3**
(avec F. Giroud)

### Aux Éditions Point Image

**Les Chevaliers du Pavé**
(avec J.-M. Brouyère)

## OUVRAGES DE MARYSE CHARLES

### Aux Éditions Glénat

**Claymore : 3 titres**
(avec Ersel)

**Les Derniers Jours de la Géhenne :**
**4 titres**
(avec Ersel)